IMAGES



HEUREUX PERE

Le baptême du jeune Victor Lampson, fils de Sir Miles et Lady Lampson, eut lieu il y a quelques jours au milieu d'une nombreuse affluence de personnalités égyptiennes et étrangères. Voici une belle photo de l'ambassadeur britannique tenant entre ses bras son jeune fils.

(Photo Bela)

Dans ce numéro :

No. 640 — LE CAIRE EGYPTE 15 DECEMBRE 1941

GUERRE DANS LE PACIFIQUE

15 mills
En PALESTINE : 20 mils
En SYRIE & LIBAN : 20 piastres

Délassons-nous

SAVEZ-VOUS CE QUE VOUS DITES ?

— Votre affaire a-t-elle réussi ?

— Pas du tout. J'ai été payé en monnaie de singe !

POURQUOI « DE SINGE »?

— Etes-vous contente de votre nouvelle situation ?

— Ma foi, non ; je n'arrive pas à joindre les deux bouts...

DE QUELS « BOUTS » S'AGIT-IL ?

— Vous êtes-vous bien entendue avec elle ?

— Pas très bien. Elle a essayé de me jeter de la poudre aux yeux.

QUELLE ESPECE DE POUDRE ?

— Tiens ! Voici Madeleine qui descend de l'autobus !

— Mais non, ce n'est pas elle !

— Enfin, voyons ! Je n'ai pourtant pas la berlue ?

QU'EST-CE QUE C'EST QUE LA BERLUE ?

— Voulez-vous venir avec moi à l'Opéra ? Je trouverai peut-être au contrôle un ami qui nous donnera une loge.

— Non, merci, il pleut. Le jeu n'en vaut pas la chandelle !

MAIS POURQUOI PARLER DE CHANDELLE ?

Physique amusante

LE CADRAN DE L'ŒUF

Voilà un moyen commode de déterminer la fraîcheur d'un œuf.

Lorsqu'il est frais, il se tient couché dans l'eau d'une casserole.

Au bout de trois à quatre jours, le gros bout se relève suivant un angle de 20° environ ; après une semaine, cet angle atteint 45° ; après une quinzaine, 60° ; après trois semaines, 75°.

Après un moi, l'œuf devient vertical. Cela s'entend évidemment pour l'œuf resté à l'air pendant le laps de temps indiqué. Car ce mouvement de l'œuf est dû à l'évaporation à travers la coquille qui laisse un vide près du gros bout.

L'œuf finit par devenir plus léger que l'eau et flotter. Certaines personnes conservent les œufs en les revêtant d'un vernis qui empêche toute évaporation.

HUMOUR ANGLAIS

Trois gentlemen sont assis, au cercle, dans de profonds fauteuils. Silence prolongé. On entend, derrière la fenêtre, le moteur d'une automobile qui passe. Au bout de cinq minutes :

— C'était une Rolls-Royce, dit le premier gentleman.

Cinq minutes passent encore.

— Je crois plutôt une Graham-Paige, dit courtoisement le second gentleman.

Au bout de cinq minutes, le troisième gentleman se lève.

— Je m'en vais, dit-il. Je n'aime pas les disputes.

* * *

Première femme. — Il y a une semaine, j'étais folle de William... Aujourd'hui, je ne peux plus le voir...

Deuxième femme. — C'est invraisemblable comme les hommes changent !

* * *

Assis au bar, solitaire, un client rit sans arrêt, levant seulement la main de temps en temps, comme dans un geste de protestation...

— Que faites-vous ? lui demande le barman.

— Je me raconte des histoires...

— Mais, quand vous levez la main ?...

— Ah !... C'est quand je la connais déjà !

QU'EN PENSERAIT LE ROI SOLEIL ?

Les Américains aiment Versailles. Certains y fixent leur résidence. Des milliers d'autres habitent un des nombreux Versailles que l'on rencontre aux Etats-Unis. Aussi le sénateur Henry Haye, maire de la ville du Roi Soleil, a-t-il eu l'idée charmante d'envoyer une invitation aux citoyens de ces Versailles (U.S.A.), pour le cas où ils viendraient en France. Il commence à recevoir des réponses. On le remercie — mais personne ne le fait avec plus d'effusion que le maire d'une bourgade du Middle-west : « Nous avons été ravis d'apprendre, écrit-il, que les Français ont baptisé une de leurs villes du nom de notre cité. Nous sommes sensibles au message de notre filleule inconnue... »

SOLUTION

SAVEZ-VOUS CE QUE VOUS DITES ?

* Au temps de saint Louis, il fallait payer un droit de passage pour franchir le pont qui reliait la cité à la rive gauche. Mais les bateliers et montreurs d'animaux pouvaient acquitter ce droit en faisant danser leurs singes devant les « douaniers ».

* Il s'agit des deux bouts de l'année. Joindre les deux bouts, c'est vivre du 1er janvier au 31 décembre sans avoir d'ennuis d'argent... ou du moins sans en avoir trop !

* L'expression « jeter de la poudre aux yeux » est empruntée au langage sportif... de l'antiquité. Le coureur qui devançait ses concurrents leur envoyait au visage, avec ses pieds, la poussière de la piste... Il les surpassait, il les éblouissait.

* La berlue est bel et bien — mais nous l'avons oublié — une affection de l'œil, qui fait apercevoir sans raison des objets qui n'existent pas, ou seulement des éclats de lumière, des taches d'ombre, etc.

* Les scènes de théâtre, autrefois, étaient éclairées, en guise de « rampe », par des chandelles. Quand la représentation n'avait pas de succès, la recette ne couvrait même pas le prix des chandelles ; le « jeu », c'est-à-dire le spectacle, ne valait même pas le suif qu'on avait brûlé.

COCKTAIL-PARTY

Dimanche 7 courant, M. M. L. Franco donnait un cocktail-party très réussi. Nous avons noté parmi les présents: S.A. le Prince Mahmoud Namouk de Turquie, M. le Sénateur Abdel Aziz bey Ahmed, M. le Professeur Nazmy bey, M. Rapnouil, M. Boutigny, M. Sintès, Me Pegna et Madame, M. le Docteur Molho et Madame, M. et Mme Félix Franco, Dr Guido Riso Levy, M. Sarda et Mlles Sarda, M. l'Ingénieur Lévys et Madame, M. et Mme Max Rossano, etc., etc.

CENTENAIRES

L'année 1942 est le 150e anniversaire de la naissance de Rossini, un maître de la musique classique, le célèbre compositeur de tant de chefs-d'œuvre, notamment le « Barbier de Séville ».

A l'occasion de cet anniversaire, nous apprenons qu'un groupe de jeunes artistes dillettanti a demandé au Mo Raff Ascar de vouloir bien utiliser leur talent pour organiser une représentation du célèbre opéra. Nul doute que cette louable initiative sera appréciée par un public nombreux qui ira applaudir les collaborateurs à cette soirée.

I M A G E S

Hebdomadaire paraissant le Lundi
Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"

Directeurs-Propriétaires
EMILE & CHOUCRI ZAIDAN

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.

A B O N N E M E N T S

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 75
Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100
Autres pays .... P.T. 130
Adresse : Poste Centrale - Le Caire

★ L'ECRAN DE LA SEMAINE ★

L'AMERIQUE EN GUERRE

L'Amérique est entrée en guerre contre l'Allemagne et l'Italie.

La solennelle croisade contre le fascisme est commencée. La guerre japonaise rend cet incident normal, le cache presque sous l'amas des faits militaires. Il a toutefois une valeur primordiale. Les parties ne baisseront les armes que lorsque le différend militaire et idéologique sera vidé. Les démocraties du monde se lèvent tout entières. L'union contre le fascisme était empêchée par une propagande isolationniste qui servait l'Allemagne. Diviser pour vaincre, telle était sa politique. Le Japon a dissipé les doutes qui embarrassaient le peuple américain. L'effort de guerre sera porté à un paroxysme. La guerre industrielle, celle qu'on livre devant la machine, à l'usine, sera conduite avec autant d'intensité que sur mer et sur terre.

L'armée américaine réunissait, en juin 1491, 33 divisions et demie (dont 27 d'infanterie, 2 et demie de cavalerie, 4 divisions blindées et 5 bataillons de tanks spéciaux), une flotte de 322 vaisseaux et 9.000 avions.

Elle avait levé ce matériel et ces hommes en l'espace de quelques mois, sans modifier la structure interne du pays. Aujourd'hui, une centralisation puissante écartera les soucis qui ne servent pas le but final, la « victoire ». La plus formidable organisation industrielle du monde changera d'orientation: servie par son isolement continental, elle ne sera pas troublée par les craintes d'invasion, ni par les raids aériens.

L'on craint que l'intervention américaine allonge la durée de la guerre, ajoutant un conflit à celui de l'Europe, empêchant les Etats-Unis de fournir les armes nécessaires aux Alliés. Cette appréhension est mal fondée, car la guerre avec le Japon était aussi nécessaire, aussi inéluctable que celle contre l'Allemagne. Une politique unique guide certains pays, et les pousse à conquérir par la force les biens qu'ils convoitent, aux dépens de la liberté universelle. Ils peuvent cacher leurs desseins, mais non les changer. L'oublier, c'était reculer la lutte vers une échéance indéterminée, la rendre plus périlleuse contre un adversaire plus fort.

Il se peut que les Etats-Unis ralentissent au début leurs fournitures de guerre aux Alliés. Mais leur production s'accroîtra bientôt. L'excédent de puissance leur permettra d'exporter à nouveau à l'Angleterre, à la Chine, à la Russie, une plus grande quantité d'avions et de tanks. Le conflit peut sembler prolongé d'un an, mais la victoire sera décisive. C'est pourquoi, sans préambule, les Chambres américaines ont-elles voté la guerre contre l'Allemagne qu'elles hésitaient jusqu'ici à engager. Hitler a justifié sa longue déclaration de guerre à l'Amérique en protestant de son souci de paix que celle-ci aurait méconnue. Les Américains ont fait fi d'un si triste plaidoyer, car la certitude se passe de mauvaises raisons.

Le « nettoyage » des tanks allemands

Le discours de M. Winston Churchill aux Communes éclaire la situation en Libye. La campagne a été prolongée par la résistance des tanks ennemis, plus lourdement armés que les tanks alliés. Munis de canons de 6 pouces tirant à un rythme moins rapide, mais plus efficace, ils résistaient longtemps aux attaques alliées. Les colonnes de diversion ont pu ainsi disperser les tanks alliés et les empêcher de se masser en force contre les positions à conquérir. La difficulté a été levée, semble-t-il, par une action efficace de l'aviation alliée, qui réduisit les chars ennemis au silence, et les opérations de « nettoyage » continuent avec succès. Sidi-Rezegh repris, la jonction avec Tobrouk a permis de repousser les forces de l'Axe au sud de Tobrouk, et de les chasser vers l'ouest où elles tenteront de se regrouper. Les éléments de Bardia, Halfaya et Solloum sont ainsi isolés.

Les Néo-Zélandais, à Gambout, leur barrent le passage, et les engageront sans doute dans une lutte meurtrière s'ils tentent une sortie. Les renforts dépêchés par l'Allemagne font défaut, tandis que les Alliés ont su, au plus fort de la bataille, faire parvenir le ravitaillement nécessaire en munitions et en vivres.

L'élimination de l'Axe en Libye est nécessaire pour clarifier le conflit mondial. L'Angleterre est impatiente de collaborer avec les Etats-Unis sur des fronts plus importants qu'une ligne de désert. La protection de l'Egypte assurée, l'on pourra libérer une portion importante de matériel et de navires. Au lieu de monter la garde méditerranéenne, l'on prendra à partie l'adversaire sur d'autres théâtres.

L'armée allemande prend ses quartiers d'hiver

Les communiqués allemands n'annoncent aucune avance de leurs armées sur les fronts russes.

Ils expliquent leur arrêt, alléguant la paralysie du froid. Il fait -20° sur les fronts orientaux. La neige encombre les routes, toute avance devient impossible. Ils sont en position de défense, dans leurs quartiers d'hiver.

Il est curieux de constater, à mesure que les Allemands diminuent leur effort, que les Russes manifestent une vitalité nouvelle sur tous leurs fronts. L'huile qui gèle dans les tanks allemands ne semble pas geler dans les leurs.

Ils ont repris Eyletz, à 120 km. d'Orel, à l'aide de troupes engagées sur le secteur de Moscou, empêchant les Allemands de préparer une rupture de l'unité russe près de Kursk, entre Moscou et Kharkov. Sébastopol résiste avec succès à toutes les attaques lancées contre elle.

Autour de Moscou, près de Tula, de Malo-Yaroslavetz et de Kalinine, des contre-attaques cernent les régions occupées par le Reich. Les Russes, habitués au froid de ces contrées, profitent de leur avantage physique pour user l'adversaire. Il ne faut pas s'attendre cependant à une attaque générale, une contre-offensive russe pour l'instant. Ils manquent du matériel nécessaire. Leurs nouvelles recrues ne sont pas prêtes à se lancer contre un adversaire solide. Au printemps, les renforts alliés permettront une scission du flanc allemand, à Moscou, à Kharkov et en Ukraine.

Réflexions sur un ennemi invisible

« Binks » Hartin écrit au « Daily Mail » que la bataille navale en Méditerranée offre la même importance que la lutte terrestre. « Ces voies maritimes, qui furent sillonnées mille fois, sont désertes, exception faite des croiseurs anglais, car les convois de l'Axe, qui tentent leur chance, trouvent la fin du cargo de pétrole « Mantovani » et du destroyer qui l'accompagnait, l' « Adriatico ». La charge du « Mantovani », 3.000 tonnes de pétrole raffiné, 3.000 d'essence et des centaines de tonnes de naphte, les canons et les réserves de l' « Adriatico » étaient essentiels à Rommel en Libye. Mais pour chacun de ces bateaux coulés, je crois qu'une douzaine, ou davantage, reviennent sur leurs pas, en apprenant notre venue, par les avions de reconnaissance. Et le retard ou l'absence de livraison coûtent à l'Axe en péril presque autant que la destruction de leurs réserves.

« Sans doute quelques croiseurs italiens et des destroyers peuvent-ils percer, chargés des denrées d'extrême nécessité, mais de tels navires ne sauraient maintenir le ravitaillement d'une armée. Notre blocus continuel des vaisseaux marchands de l'Axe déterminera le résultat final, et tel est l'essentiel de l'activité de la flotte en Méditerranée. C'est une lutte vigilante... »

96 millions de livres turques

Le docteur Wolff, directeur de la section d'Orient au ministère de l'Economie du Reich, est arrivé à Ankara pour négocier la mise en application du traité de commerce turco-allemand qui prévoit un volume de 96.000.000 de livres turques, soit 16 millions de livres égyptiennes.

Les Allemands sont inquiets de la position turque. Ils projettent un traité d'alliance en faisant des conventions commerciales qui en seraient le prélude. Mais la Turquie, gênée par sa position, craint une mise en demeure lui enlevant son indépendance. Las de compter sur l'effet moral d'un succès guerrier, le Reich peut tenter de brusquer les choses en visant le Caucase par la Turquie. La position turque est nettement définie, et ne s'est pas modifiée. Alliée de la Grande-Bretagne, bénéficiaire des livraisons « prêt et bail », elle représente une barrière neutre qui devient chaque semaine plus dangereuse à violer. Elle s'écarte du conflit actuel et l'affirme à nouveau à l'égard du Japon.

Les républiques de l'Amérique latine

La République de San-Salvador, Cuba, la République Dominicaine, l'Etat de Panama et le Honduras ont déclaré la guerre au Japon. Le Chili et l'Argentine décident de fortifier le détroit de Magellan, dans le but de maintenir des communications libres entre l'Atlantique et le Pacifique. Le président Camacho a déclaré au peuple mexicain que les forces militaires seront prêtes à agir, mais que le Mexique n'entrera pas en guerre. L'Uruguay se considère en état de guerre.

La réunion des ministres des Affaires Etrangères des pays des deux Amériques, ou réunion panaméricaine, aura lieu dans la première semaine de janvier à Rio de Janeiro. Telles sont les nouvelles d'Amérique latine rapportées par la presse.

Il est curieux de constater là réaction unanime des pays de l'Amérique latine, que l'on croyait minés par la propagande nazie. Le péril commun leur fait oublier les revendications particulières, pour se joindre à la défense du continent. Mais leur apport militaire sera minime. Nations pacifiques, elles ne sont pas prêtes à entreprendre une guerre moderne. Elles effectueront des travaux de défense, prendront des mesures économiques utiles contre les pays fascistes et prêteront leurs bases et leurs ressources aux Etats-Unis.

La solidarité continentale, établie par la démocratie américaine, trouve sa confirmation ultime.

Opinions égyptiennes

Fidèle à ses engagements, l'Egypte a rompu les relations diplomatiques avec le Japon. Les résidents japonais ont été internés et leurs biens mis sous séquestration. Le traité anglo-égyptien de 1936 est ainsi observé dans son esprit et dans sa lettre.

La Chambre des Députés, jalouse de ses prérogatives et des libertés publiques, a soulevé une fois de plus la question de l'étendue et du contrôle des pouvoirs du gouverneur militaire. Après une discussion orageuse sur l'extension de ses pouvoirs compatibles avec le texte de la Constitution, on a décidé de renvoyer cette question pour plus ample examen, auprès du comité parlementaire des affaires constitutionnelles.

Les partis politiques sont d'accord quant à la nécessité d'exiger un certain contrôle des pouvoirs militaires.

LA VOLONTE DE TCHANG-KAI-CHEK

Le 29 novembre, F. Woodward, correspondant du « News Chronicle », quittait Tchoung-King, capitale de la Chine libre, pour rejoindre les Indes, puis l'Egypte, en traversant la Birmanie, Calcutta, Delhi. Arrivé de son long voyage, il nous confie quelques impressions. Il a eu, avec quelques journalistes américains, le privilège de parler à Tchang-Kaï-Chek. Ils attendaient dans le salon de la villa qui lui sert de quartier général, à Tchoung-King, et étaient admis à tour de rôle dans la grande pièce où le général, assis auprès du feu avec sa femme, les recevait avec un sourire affable et leur parlait à l'aide de son interprète : « Tchang-Kaï-Chek avait la certitude absolue que les Alliés pourraient infliger des coups sévères au Japon dans une guerre du Pacifique. La Chine se battrait plus vigoureusement quand de plus grands renforts américains lui parviendraient par la route birmane. »

Tchoung-King est une ville misérable. Au ministère des Affaires Etrangères, au dernier étage d'une banque bombardée, au toit remplacé par une paillasse, les fonctionnaires travaillaient en manteaux, avec des parapluies sur leurs bureaux. Du ministère de l'Information, l'on pouvait voir des porcs dans la cour de l'immeuble. La plupart des maisons sont rasées par les bombes et l'on a construit des demeures en bambou et en terre à l'intérieur des ruines.

Seule l'arrivée à Tchoung-King en avion offrait un spectacle intéressant. L'on atterrit sur un plateau du fleuve Yang-Tsé, et des deux côtés, à flanc de coteau, la ville de Tchoung-King s'étage au soleil. La population, très pauvre, souffre d'une misère déprimante. Des projets gouvernementaux pour procurer aux classes nécessiteuses le riz à bon marché ne fonctionnent pas bien. Le soldat est très courageux, mais mal équipé, manquant de cadres, il ne peut que résister à la sauvage poussée japonaise. Durant l'année dernière, l'ennemi n'a pas avancé sensiblement, la résistance étant soutenue par le matériel allié et russe. Woodward croit que le transport sur la route de Birmanie (une route étroite qui serpente, dont les lacets multiplient plusieurs fois la longueur), qui dure 15 jours en cette saison, dépend du nombre de camions utilisés. « J'ai vu la ville de Rangoon envahie littéralement par ces camions qui attendaient d'être enlevés par les chauffeurs chinois. »

Les bruits qui couraient à Tchoung-King touchaient la guerre proche. Les défenses de l'Orient étaient évaluées sur une échelle descendante : Singapour, imprenable ; les Philippines, très solides ; puis les Indes néerlandaises et la Birmanie, sérieusement défendues. Le voyage de M. Woodward aux Indes n'a pas été moins instructif. Il a pu se rendre compte de la fidélité des Indiens au pavillon britannique. L'entente avec la métropole pourra se réaliser dans un futur proche, croit-il : l'effort de guerre indien est considérable. « J'ai visité les usines de métallurgie indiennes, les plus grandes de l'Extrême-Orient, des camps militaires où l'on instruit un nombre considérable de soldats. »

1ère SEMAINE DE GUERRE

en Extrême-Orient

Lundi 8 décembre

Une dépêche de Washington annonce que le quartier général impérial, et non le gouvernement japonais, déclare que le Japon se trouve en guerre contre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

La déclaration est suivie de faits de guerre immédiats, essaimés sur l'immense océan.

Les Japonais veulent profiter de l'effet de surprise et visent les places fortes les plus importantes. Singapour, Manille, les iles du Pacifique, Hawaï seront les principaux objectifs.

150 avions japonais bombardent Hawaï, tuent 200 marins, 350 personnes.

Le navire américain « Oklahoma » est attaqué dans le port de Pearl. L'attaque contre Manille a lieu à la même heure. Les quais de la concession de Shanghaï sont occupés. Hong-Kong mobilise.

Mardi 9 décembre

Les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre déclarent la guerre au Japon. Des parachutistes japonais atterrissent aux Philippines, sur les iles Luzon, au nord de Manille. L'ile de Guam, celle de Wake et Midway sont attaquées.

Les Japonais effectuent un débarquement à Kota-Bahru, sur la pointe nord de la Malaisie, à la frontière siamoise.

M. John Curtin, Premier australien, annonce que Nauru et les iles océaniques ont été attaquées.

Des navires se concentrent autour de Singapour, qui subit plusieurs attaques aériennes.

Les troupes japonaises attaquent le Thaïland, et le gouvernement de Bangkok cesse provisoirement la résistance. Les dépêches disent que depuis deux heures du matin, le cabinet thaïlandais est réuni pour considérer les propositions japonaises.

Les débarquements japonais continuent en Malaisie. Les Japonais veulent investir des territoires par des mouvements dispersés. La répartition de leur flotte ne leur permet pas de déverser le nombre d'hommes suffisants pour assurer des succès durables. Les navires américains sont retardés par le raid sur Hawaï.

Mercredi 10 décembre

Les Japonais débarquent aux iles Luzon, aux Philippines. Deux escadrilles d'avions japonais traversent la côte de Californie ; les iles japonaises du Pacifique sont prises à partie. Définition juridique des situations, ainsi pourrait s'intituler cette journée d'attente et de préparatifs fiévreux. Une patrouille britannique surprend dans une embuscade une compagnie japonaise et l'anéantit à Hong-Kong. Les Dominions britanniques, les alliés de la Grande-Bretagne et les républiques sud-américaines déclarent la guerre au Japon.

Jeudi 11 décembre

Le « Prince of Wales », battant pavillon de l'amiral Sir Tom Phillips, et le « Repulse » sont coulés lors d'une attaque de trois heures au large de Singapour. Plusieurs vagues d'avions japonais ont infligé des coups mortels à ces deux unités imposantes de la marine britannique qui ont abattu 7 bombardiers. Churchill annonce la perte avec tristesse à la Chambre des Communes.

Les Japonais continuent leurs expéditions en Malaisie, à Kota-Bahru, Pattani et Singora. Une nouvelle tentative, sur la côte orientale de la Malaisie au nord de Kuanten, se fait jour.

Les Chinois prennent les Japonais qui attaquent Hong-Kong à revers. L'attaque sur les Philippines est enrayée, au large de la côte nord de Luzon, de Vigan à Aparri, selon un communiqué publié par le général américain Mac Arthur.

Un raid sur le chantier naval de Cavite, aux Philippines, cause de gros dégâts.

Vendredi 12 décembre

Trois coups sont enregistrés sur le cuirassé japonais « Haruna », de 29.330 tonnes, par des bombardiers américains qui mirent le feu au bâtiment au nord-est de Luzon.

Les Japonais occupent Lagon, dans les Philippines, et perdent un croiseur et un desrtoyer.

Manille est sévèrement bombardée.

Les combats continuent en Malaisie sur les fronts de Kuanten, de Keda et dans le nord. Penang est bombardée.

Sir Geoffrey Layton remplace provisoirement Sir Tom Phillips, décédé sur le vaisseau « Prince of Wales ».

La ville principale de l'ile de Guam est occupée par les Japonais, le gouverneur capturé, disent-ils dans leurs communiqués. Wake est attaquée quatre fois sans succès.

Samedi 13 décembre

En Malaisie, sur la région frontière de Kedah, l'ennemi s'est infiltré vers l'avant. Un message de l'amiral Hart rapporte que des coups directs ont été portés par les patrouilleurs de l'aviation navale sur un cuirassé japonais de la classe « Kongo ».

A Hong-Kong, les Britanniques se retirent à Kowloon.

Aux Philippines, on annonce un débarquement à Legaspie, dans la province d'Albay de l'ile Luzon du Sud.





OCEAN GLACIAL
ALASKA
CANADA
MER DE BERING
KODIAK (E.U)
SITKA (E.U)
KISKA (E.U)
Is Aléoutiennes
DUTCH HARBOR (E.U)
Yokohama - Victoria 4200 Milles
ESQUIMALT (E.U)
SEATTLE
Honolulu - Vancouver 2419 Milles
Chicago
BOSTON
NEW YORK
Philadelphie
SAN FRANCISCO
ETATS - UNIS
SAN PEDRO
CHARLESTON
NORFOLK
PENSACOLA
Nlle ORLEANS
SAN DIEGO
OCEAN
Honolulu - S. Francisco 2098 Milles
Honolulu 3379 Milles
MIDWAY (E.U)
Honolulu
PEARL HARBOR
Is HAWAI
MEXIQUE
KEY WEST
MAYAGUANA
Mexico
GUANTAMANO
KINGSTON
WAKE (E.U)
Honolulu - Panama 4711 Milles
FONSECA
PANAMA
PACIFIQUE
Iles Marshall (JAP)
JALUIT (Jap)
Suva - Honolulu 2736 Milles
Apia - Honolulu 2251 Milles
Tahiti - S. Francisco 3658 Milles
COLOMBIE
Tumaco
Equateur
Phoenix
I. Galapagos
EQUATEUR
BRESIL
Is Marquises (Fr.)
Tahiti - Panama 4509 Milles
PEROU
Lima
Nlles Hebrides (Fr. & Br.)
SAMOA Apia
TUTUILA (E-U-)
Société (Fr)
Touamotou (Fr.)
Fidji (Br.)
Suva
Nlle Caledonie
1743 Milles
Tahiti (Fr.)
Cook (Br)
Pitcairn - Panama 3410 Milles
Pitcairn (Br.)
Sydney - Tahiti
Wellington - Pitcairn 3200 Milles
Valparaiso
AUCKLAND (Br.)
Wellington
Nlle ZELANDE
CHILI
ARGENTINE
BOLIVIE
BASES ALLIÉES
BASES JAPONAISES
Villes Principales
Attaques aeriennes Jap.
Engagements navals
Debarquements Jap.
Les Distances sont indiquees en milles marins.
Wellington - Montevideo 5989 Milles

Que vaut l'Aviation Japonaise ?

La guerre de Chine a prouvé que l'aviation japonaise n'était pas à la hauteur des puissantes machines aériennes construites par l'Angleterre, l'Amérique et la Russie et aussi par l'Allemagne. D'après les dires d'un expert américain, l'aviation nippone ne tiendrait même pas devant les appareils italiens. Pourtant, ni les « Savoia » ni les « Macchi » ne purent résister aux « Hurricanes » et aux « Tomahawks » en Afrique Orientale et au désert de l'Ouest.

Si le Japon a pu bombarder la Chine, c'est que le maréchal Tchang-Kaï-Chek n'avait pas d'avions à lui opposer et même ses batteries antiaériennes étaient limitées. Ces derniers mois, les Chinois ont obtenu quelques escadrilles de chasseurs « Curtiss » et des instructeurs américains, et ils auraient fait des hécatombes dans l'aviation nippone.

DES MODELES ETRANGERS

Avant l'embargo américain, et parce qu'il n'avait pas déclaré officiellement la guerre à la Chine, le Japon avait pu acheter pour des millions de dollars d'appareils américains, dont la plupart sont actuellement de modèles désuets.

On estime que les Japonais possèdent près de 3.000 avions de première ligne. Mais c'est une aviation composée d'un grand nombre de modèles japonais et d'un plus petit nombre de « Curtiss » américains, de « Junkers » cédés par l'Allemagne et de quelques « Messerschmitts ». La plupart des « Junkers » sont venus par voie de Russie avant l'attaque allemande. Ce sont, paraît-il, les bombardiers en piqué dont parlaient, ces derniers jours, les dépêches. Mais ils sont peu nombreux et les chasseurs américains et britanniques en viendront rapidement à bout.

LES AVIONS CONSTRUITS AU JAPON

Environ 2.500 des avions nippons de première ligne seraient des appareils de fabrication japonaise. Et pour la plupart, ils ne peuvent soutenir aucune comparaison avec les avions britanniques ou américains.

Dans le domaine des hydravions, les Japonais ont l'« Aichi » qui jouit dans l'Empire du Soleil-Levant d'une énorme réputation. Il a des moteurs Loraine (brevet français), mais il est beaucoup moins rapide et moins manœuvrable que le « Sunderland » britannique ou le « Curtiss-Wright » des Etats-Unis.

Le « Kawanishi 94 » est un triplace. Il atteint la vitesse de 250 à l'heure. Mais il ne saurait résister aux appareils terrestres des flottes anglo-américaines. Le « Kawanishi 94 » est également doté d'un moteur Loraine que l'on importait de France avant la guerre et qui est fabriqué actuellement au Japon en vertu d'une licence spéciale. Or le moteur est un modèle d'avant-guerre, de même que l'avion.

UN GRAND BOMBARDIER

Le « Kawanishi 92 » est un grand bombardier lourd, trimoteur, de 800 CV. chaque. Les moteurs doivent être importés de l'étranger — de France ou d'Allemagne — le Japon ne construisant que la carlingue. Il est d'une manœuvrabilité difficile et assez lent si l'on prend en considération les besoins de la guerre moderne.

Il faut dire qu'une seule grande firme, celle des barons Mitsubichi, construit toutes sortes d'avions : appareils de commerce, chasseurs, bombardiers, hydravions, machines d'entraînement. Il lui est donc difficile de se spécialiser et surtout de réaliser des progrès dans un seul domaine au détriment des autres. C'est pourquoi tous les types d'avions dessinés et construits au Japon sont d'un rendement nettement inférieur à ceux des grandes puissances démocratiques ou de l'Allemagne hitlérienne.

La Mitsubichi a reçu l'autorisation de construire quelques types américains et britanniques, mais il ne s'agit pas d'avions No 1, comme on dit dans le langage aéronautique. Les plans des derniers types ne sont pas destinés à l'exportation ; c'est pourquoi le Japon, même lorsqu'il s'adresse à l'étranger, doit se contenter de modèles surannés.

UN CHASSEUR RAPIDE

Le chasseur le plus rapide des Japonais est le « Nakajima ». Il fait plus de 500 à l'heure et est armé de six mitrailleuses. Mais il est loin de valoir le « Spitfire », le « Lockheed-Allison » ou le « Curtiss Hawk » (ces deux derniers américains), et beaucoup moins encore le « Beaufort » britannique. Mais pour l'instant, le « Nakajima » est non seulement l'avion de chasse le plus rapide que les Nippons soient parvenus à construire, mais aussi le meilleur.

Il y a aussi le « Mitsubichi 96 » qui est un monoplan tout en métal pouvant atteindre un plafond de 10.000 mètres. Sa vitesse maximum est seulement de 400 kilomètres contre les 560 à 600 du « Spitfire ». Il est armé de six mitrailleuses contre les huit du « Spitfire ».

Le meilleur bombardier est encore un « Mitsubichi », le 82, un bimoteur de 1.000 CV. chaque, développant une vitesse maximum de 380 kilomètres. C'est maigre si on le compare aux « Wellingtons » ou aux forteresses volantes américaines.

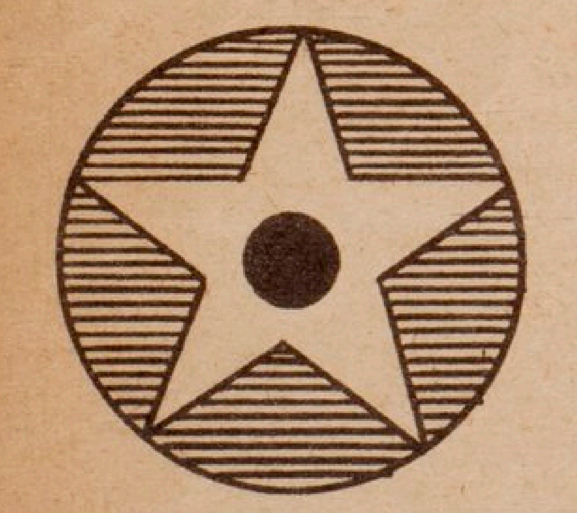
Voilà donc de quoi se compose l'aviation japonaise.

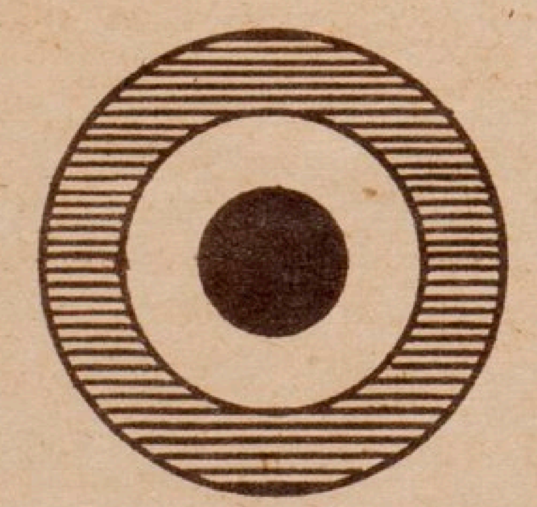
Aux dires des experts, aucune de ces machines, les « Nakajima » et les « Mitsubichi 96 » exceptés, ne pourrait tenir l'air plus de trois minutes dans un engagement contre un « Spitfire » moderne muni de canon et de mitrailleuses, ou un terrible « Beaufort ».

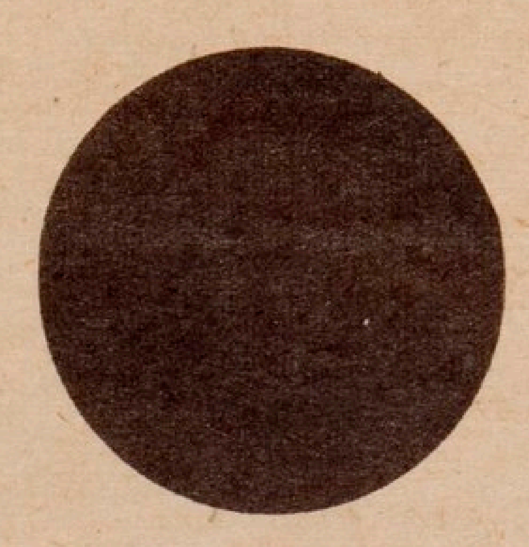
LES MARCHES ETRANGERS SONT FERMES

D'ailleurs, l'industrie japonaise comptait sur les marchés étrangers pour de nombreuses parties dont se compose un avion militaire. Elle importait d'Amérique plusieurs pièces spéciales destinées aux moteurs. Elle avait également recours à l'industrie américaine pour ses pneus.

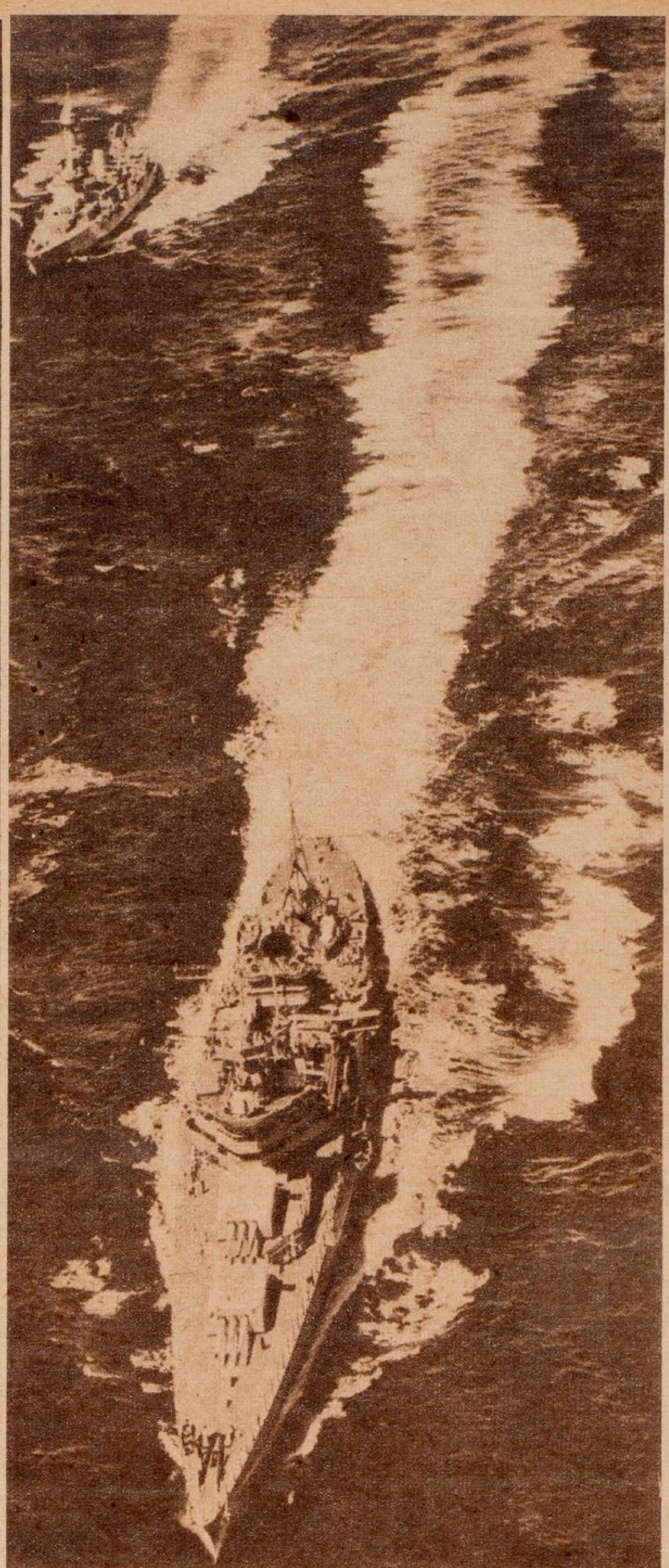
Certes, la puissance d'adaptation du Nippon, comme celle de l'Allemand, est considérable, mais il lui faudra un certain temps, avec les matières premières très limitées dont il dispose, pour amener ses usines à donner un rendement tel qu'il pourrait faire face aux besoins d'une guerre moderne avec les deux plus grandes puissances industrielles de l'univers.

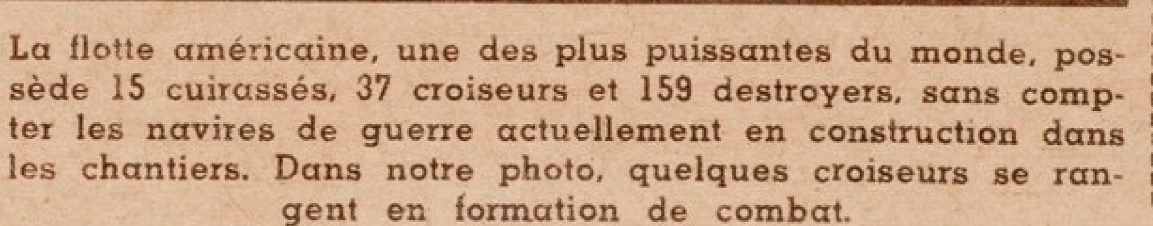






Quand le bruit des moteurs d'avions ronronne au-dessus de nos têtes, notre premier mouvement est de lever les yeux, attirés tout de suite par l'insigne de l'avion. Voici, de gauche à droite, l'insigne américain : une étoile blanche entourée de lignes grisâtres. Au milieu, un cercle rouge. Ensuite l'insigne britannique : un cercle rouge entouré d'un autre blanc et d'un troisième gris. Enfin l'insigne japonais : un grand cercle rouge.





La flotte américaine, une des plus puissantes du monde, possède 15 cuirassés, 37 croiseurs et 159 destroyers, sans compter les navires de guerre actuellement en construction dans les chantiers. Dans notre photo, quelques croiseurs se rangent en formation de combat.



L'océan Pacifique a perd[...] son nom. Partout gronde [...]

DANS LE PACIFIQUE

La flotte japonaise

La flotte japonaise, fruit de l'enseignement anglais et américain, fut construite après le bombardement de la ville de Shimonoseki par les cuirassés anglais. La civilisation japonaise était retardée par des siècles de tradition. Le Mikado, conscient du retard, eut recours à des techniciens étrangers pour se mettre à jour.

Un officier de la marine russe, Poutiatine, leur apprit la construction des navires modernes. Il surveilla dès 1854 la mise en chantier de bateaux de commerce et de cuirassés.

En 1865, un Français dirigea l'établissement du premier chantier véritable à Yokosuka. L'absence des matériaux nécessaires empêcha les travaux de s'accomplir au rythme prévu, et le Japon acheta jusqu'en 1894 la plus grande partie de sa flotte de commerce et toute sa flotte de guerre à l'Angleterre.

Deux batailles navales, l'une contre la Chine, la seconde contre la Russie impériale, lui permirent d'affirmer sa suprématie navale sur les pays d'Extrême-Orient.

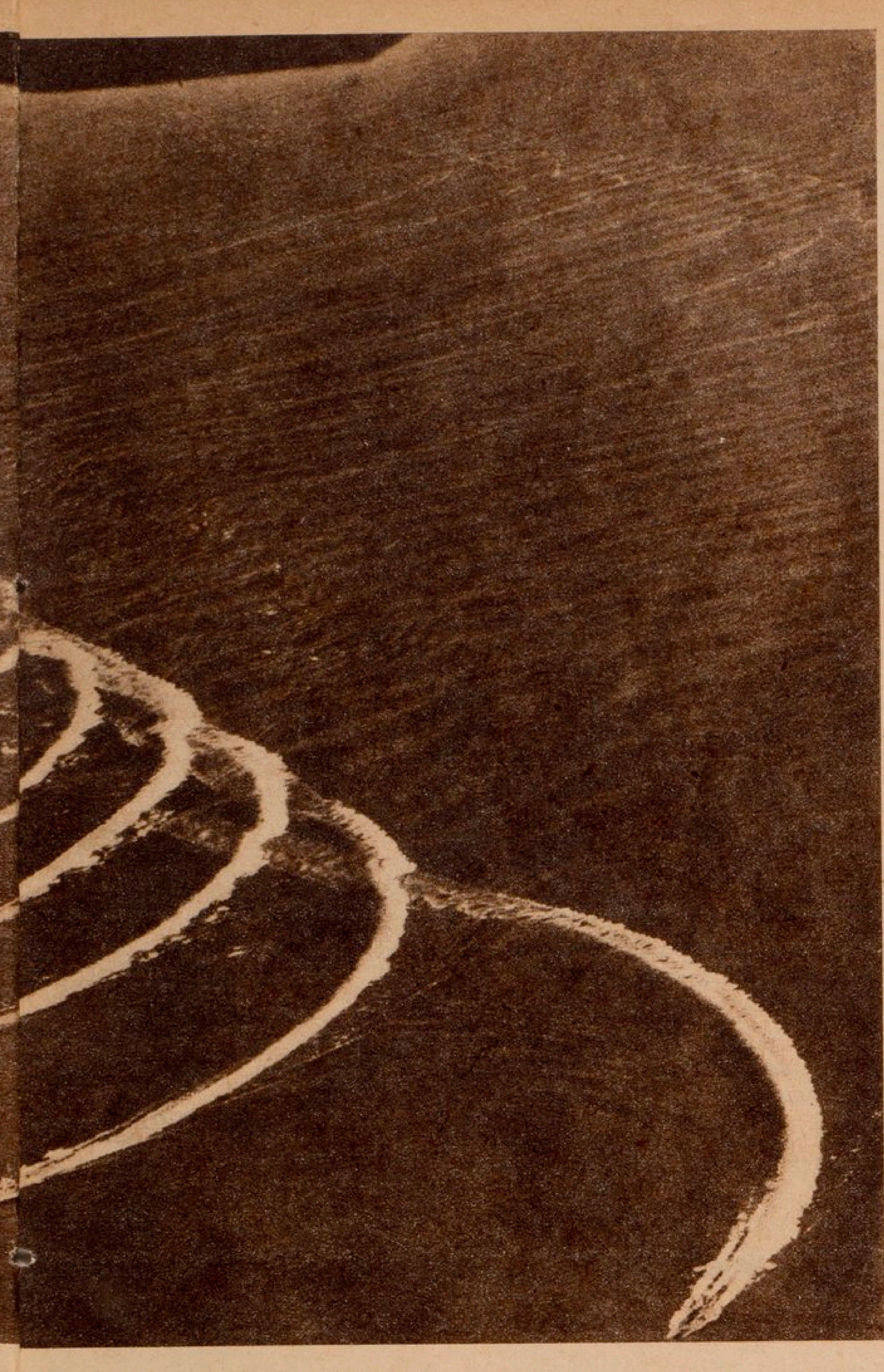
Les experts militaires doutent de la valeur de la flotte japonaise moderne parce que ses constructeurs sont privés d'outillage moderne et de travail spécialisé. Leurs ouvriers, surmenés et mal payés, sont irréguliers dans leur rendement.

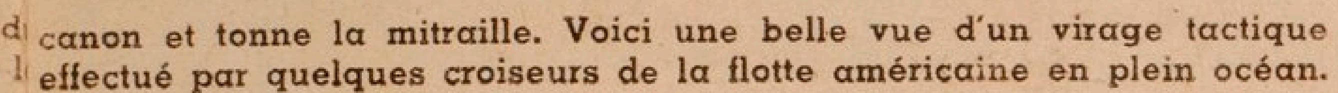
Des expériences fatales ont ruiné de longs efforts. Ils décidèrent il y a quelques années d'armer certains croiseurs de canons plus lourds que leur type n'en comporte dans les flottes étrangères, sans sacrifier la vitesse. La cuirasse de protection en souffrit. Les dessinateurs avaient oublié que l'effort imposé à la coque par des canons plus lourds est considérable. Quand l'un des croiseurs fit un tir d'essai, la moitié des plaques de la cuirasse céda, et on dut le ramener au port en piètre état. Les derniers croiseurs japonais sont armés de canons de 18 pouces et, quoique sur de gros navires cette puissance soit permise, il est possible que la pénurie des matières premières au Japon l'ait forcé à réduire leur protection. Ils résisteront au recul de leurs propres canons, mais seront vulnérables dans les engagements

Un de leurs défauts célèbres consiste à rendre leurs navires instables, par la hauteur de leur superstructure. Ils les chargent de mâts et de tourelles impressionnants, qui empêchent la précision du tir par haute mer, par leur instabilité.

Les Japonais ont un avantage sur les Européens dont ils n'ont pas profité: celui de pouvoir réduire la hauteur des ponts de leurs navires à cause de leur petite stature. Les nouvelles constructions japonaises étaient estimées par le « Giornale d'Italia » en novembre 1937, au moment de l'adhésion de l'Italie au pacte anti-komintern germano-nippon, à trois cuirassés de 46.000 tonnes armés de canons de 16 pouces. En 1941, la flotte japonaise aurait un total de 289 navires, déplaçant 1.109.130 tonnes.

Les chiffres donnés sur la distribution des forces japonaises varient suivant les sources. Un écrivain américain, M. Hanson W. Baldwin, écrit dans le « Harper's Magazine » que le Japon possède 10 cuirassés et 4 en construction, 6 porte-avions et 2 en chantier, 44 croiseurs légers et lourds et 6 qui seront prochainement lancés, 135 destroyers et 10 en construction, 69 sous-marins et 13 en commande.





canon et tonne la mitraille. Voici une belle vue d'un virage tactique effectué par quelques croiseurs de la flotte américaine en plein océan.



Cuirassés, croiseurs et dragueurs de mines, en rade dans le port de Los Angeles.

DEUX FLOTTES S'AFFRONTENT

La flotte américaine

Nous avons plus de renseignements sur la flotte de guerre américaine. Les Etats-Unis ont mis en train un programme de construction navale qui leur permettra de monter la garde de deux océans, dont l'étendue dépasse plusieurs fois celle des terres émergées. Ils construisent actuellement 6 cuirassés de bataille et 78 navires, dans 17 chantiers de navires de guerre. Cette année, nous verrons prêts 2 croiseurs, 17 destroyers, 9 sous-marins ; l'an prochain, 74 navires, dont 1 cuirassé, 1 porte-avions, 7 croiseurs légers, 46 destroyers et 19 sous-marins. Les plans qui devaient se poursuivre jusqu'en 1947 sont parachevés en 1945, grâce à la rationalisation du travail introduite par le colonel Knox.

Sur ses 15 cuirassés, 12 sont modernes et 3, le « New York », le « Texas » et l' « Arkansas », sont désuets et affectés à la défense de l'Atlantique. Ils sont solides et tiennent bien la mer, mais leurs tourelles sont trop basses, leurs canons n'ont qu'une portée réduite à 20.000 mètres et leur vitesse ne peut dépasser 20 nœuds. Un croiseur muni de canons de 8 pouces (200 mm.) les mettrait en échec.

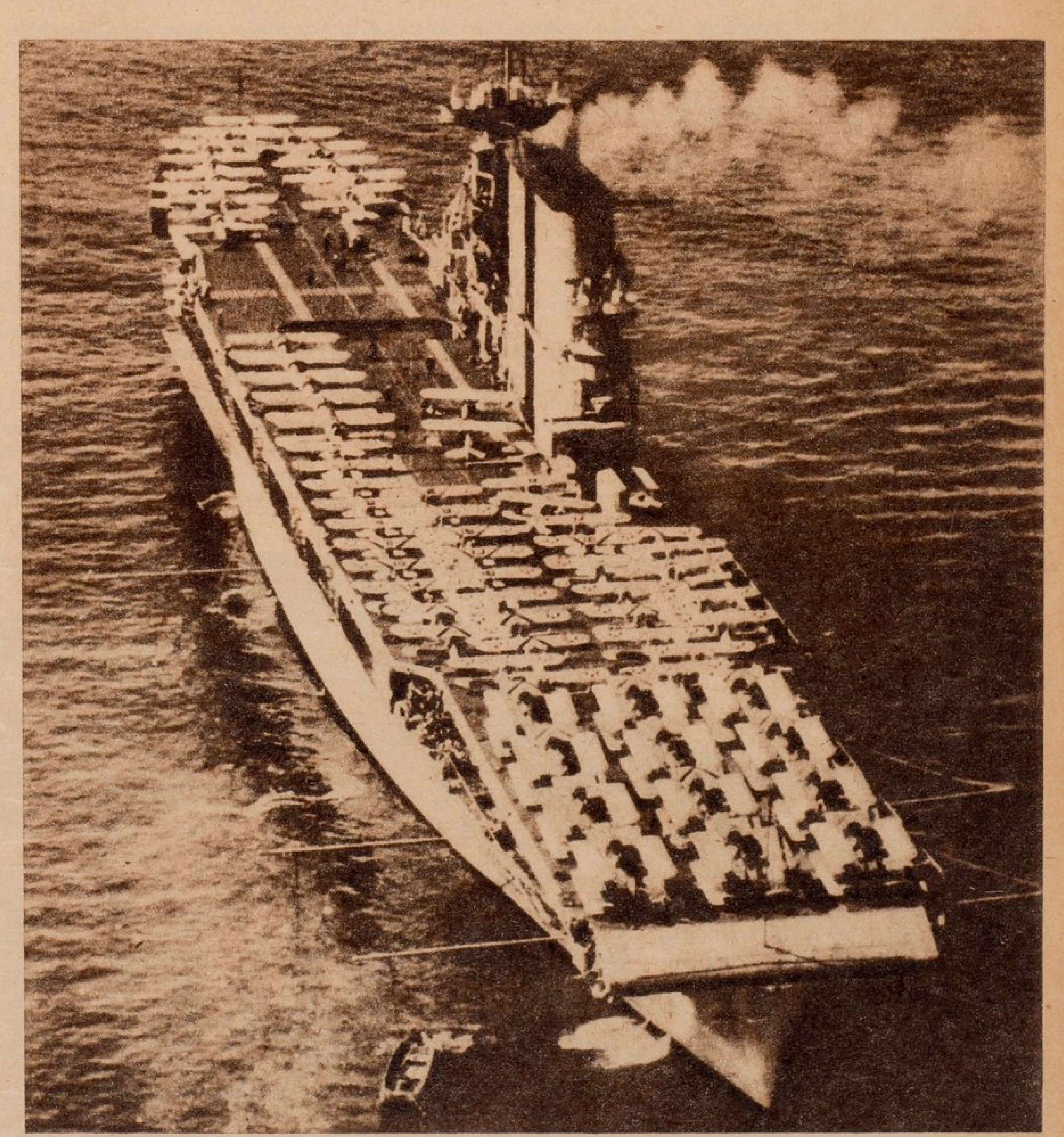
6 porte-avions énormes, 37 croiseurs, dont 18 lourds et 19 légers, 159 destroyers (dont 75 datent de l'autre guerre et le reste est construit depuis 1932), 105 sous-marins (dont 66 sont âgés et les autres lancés depuis 1930) forment un total de 322 unités solides, plus soignées qu'aucune autre marine au monde. Les porte-avions « Saratoga » et « Lexington » sont les plus grands du monde.

Les 32 cuirassés, les 18 porte-avions, les 85 croiseurs, les 368 destroyers et les 185 sous-marins du plan des deux océans coûteront à l'Amérique des sommes énormes. Les cuirassés se construisent en quatre ans, coûtent entre 60 et 100 millions de dollars, et 1.500.000 dollars d'entretien par an. Leur cuirasse est épaisse de 16 pouces, soit trente-sept centimètres et demi. Les croiseurs lourds, cuirassés à dix centimètres, coûtent 15.000.000 de dollars.

Ils ne se distinguent des croiseurs légers que par leur armement, non par leur dimension ou leur cuirasse. Les sous-marins, qui ont le même rayon d'action que les navires de surface, coûtent 6.000.000 de dollars.

Ainsi, les Etats-Unis peuvent affronter la guerre en confiance. Leur arme navale est prête, elle grandira rapidement.

Le « Washington », un cuirassé américain de 35.000 tonnes, muni de canons de 16 pouces, avant son lancement, dans le chantier naval de Philadelphie.



Le porte-avions « Saratoga », un des six que possède actuellement l'Amérique, en attendant la construction de douze autres actuellement en chantier.

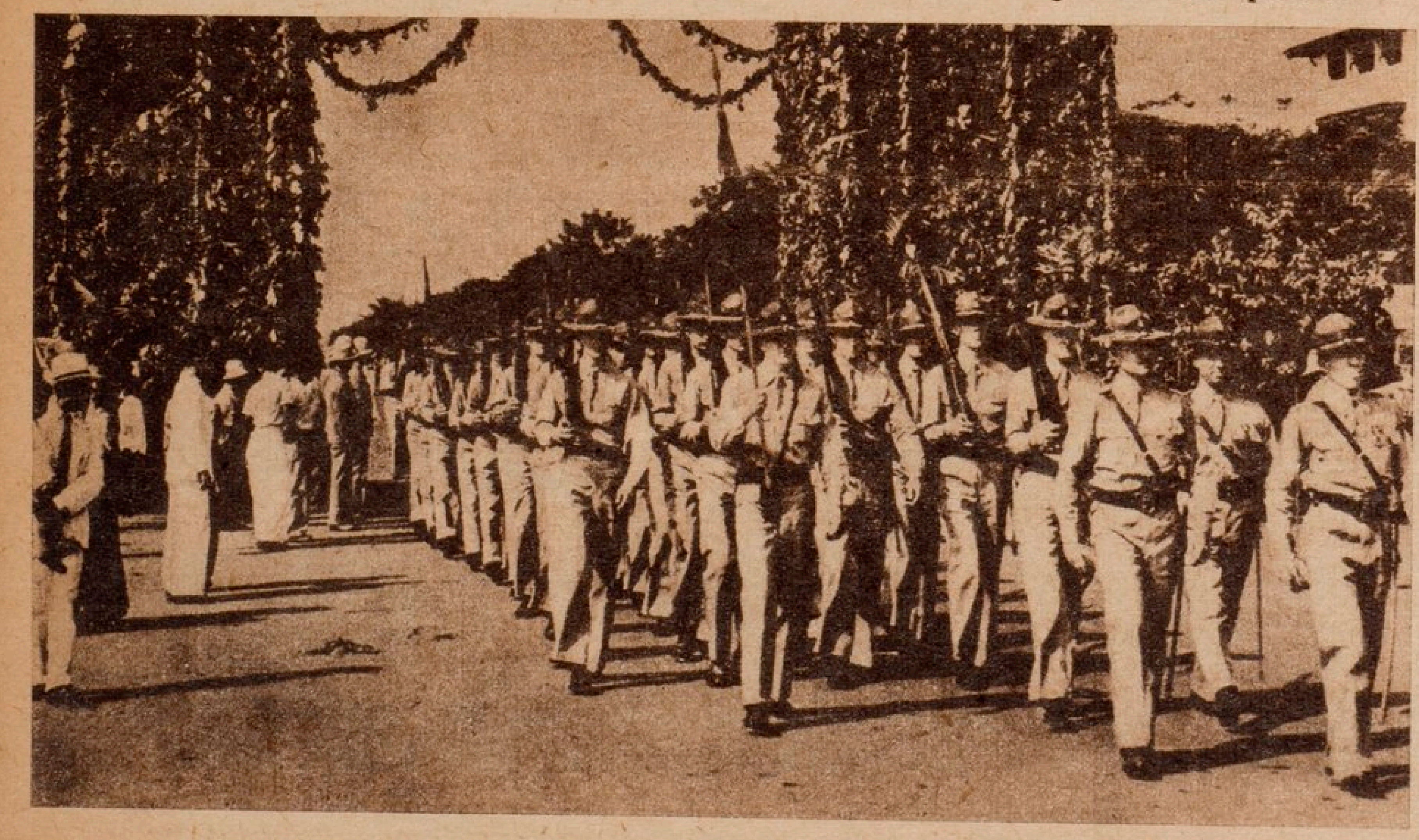
CHOSES & GENS du PACIFIQUE

Par une proclamation présidentielle, les soldats de l'armée philippine, organisée en 1936, sont rattachés aux forces armées des Etats-Unis.

LES PHILIPPINES, avant-poste américain dans le Pacifique

L'armée philippine, incorporée dans les forces américaines, compte 250.000 Malais encadrés d'officiers américains. Ils font d'excellents guerriers, qui jadis menèrent pendant longtemps une résistance héroïque contre les Américains dans leur pays montagneux et marécageux qui se prête mal à une invasion. Du point où les Japonais ont effectué leur tentative d'invasion, une seule route, sur la côte orientale, mène à la capitale : Manille. La partie vive du territoire entoure la baie de Corregidor, où une petite île, celle de Corregidor, le Gibraltar de l'Extrême-Orient, se cache derrière une couronne de montagnes. La défense, scientifiquement étudiée, a profité des facilités de terrain pour la rendre imprenable.

Archipel de 2.000 îles, qui ne compte que 16 millions d'habitants, ces îles riches recèlent de l'or, de l'argent, du fer, du cuivre, du charbon, du pétrole ; d'immenses forêts sont un réservoir de bois inépuisable. Une terre volcanique, fertile, accroît la richesse de cet empire, qui avait des relations commerciales prospères avec les Etats-Unis. Gouvernées par Manuel Quezon, tuberculeux mais dévoué, et un Parlement sage, elles collaboreront activement à la guerre, avec les Etats-Unis qui leur avaient accordé l'indépendance et garanti leur quiétude.



Une garnison de fusiliers américains dans une rue de Manille.

LE COMMANDANT EN CHEF

Sir Robert Brooke-Popham

La bataille du Pacifique a un théâtre terrestre. Il côtoie le Thaïland, prolonge Singapour, la Birmanie, province indienne. Le maréchal de l'Air Sir Robert Brooke-Popham commande sa défense avec les forces anglaises d'Extrême-Orient en collaboration avec le général américain Mac Arthur, des Philippines.

Robert Brooke-Popham, âgé de 62 ans (il fit ses études aux collèges de Haileybury, de Sandhurst et à l'Ecole d'état-major), devint officier dans l'armée britannique à l'âge de 20 ans. En 1911, il prit part à des manœuvres aériennes et appartint au premier détachement d'aviateurs militaires, honneur très apprécié dans la R.A.F.

Dans la dernière guerre, Brooke-Popham fut l'un des six premiers aviateurs qui traversèrent les lignes ennemies. En 1919, il avait atteint le grade de major. Décoré de l'ordre du Service Distingué (Distinguished Service) et de la croix aérienne était une autorité reconnue des questions de l'Air.

Il vint en Irak en 1928, chef de l'Air Force. Une après-midi, à cinq heures, il jouait au polo avec le Haut-Commissaire d'Irak. A six heures, le commissaire mourait d'un coup au cœur et Sir Robert devint commissaire actif.



De retour en Angleterre, on lui confia la défense anglaise de l'Air. Promu au rang de maréchal en chef de l'Air et appointé aide de camp du roi, il dirigea ses efforts vers l'expansion de l'aviation britannique.

Grand de taille, un peu sévère, à la haute voix de fausset, donnant le change sur son génie mâle et sûr d'organisateur, il devint une silhouette prophétique parmi les pacificateurs de son époque.

L'on disait de lui qu'il regardait toujours au plafond dans les salons, comme si une bombe pouvait en tomber.

L'an dernier, quand la guerre menaça en Extrême-Orient, il fut nommé commandant en chef des forces d'Extrême-Orient, avec son quartier général à Singapour.

Il est inusité de donner le commandement

PEARL HARBOUR subit la première attaque des avions japonais

La population japonaise de Hawaï, qui compte 158.000 habitants, soit 37 % de la population totale, déclare qu'elle est fidèle aux Etats-Unis.

Mais elle demeure un péril intérieur, qui menace le milliard de dollars dépensés sur l'île d'Oahu. Pearl Harbour, base navale splendide, peut recevoir la flotte américaine entière. Son armée a transformé cet Eden merveilleux en un arsenal redoutable. 25.000 soldats de l'armée métropolitaine sont constamment sur le qui-vive. Des canons géants de 37 mm. et demi, des batteries de mitrailleuse et des stations de lutte contre l'incendie la protègent à l'intérieur. Des patrouilles surveillent l'océan à 500 kilomètres à la ronde.

Les Japonais sont installés dans les îles depuis plusieurs générations. Ils détiennent des passeports américains. L'on peut à peine compter 36.000 Japonais de passeport. Cependant, la police américaine doit faire bonne garde pour maintenir l'efficacité de cet avant-poste de l'Amérique, relai essentiel de la guerre actuelle.

Les îles Hawaï furent cédées par la Grande-Bretagne aux Etats-Unis en 1898. Elles exportent plus de 10.000.000 de livres annuellement de sucre et d'autres denrées alimentaires, principalement en Amérique.

L'homme qui inscrivit Hawaï sur les cartes est le capitaine Cook, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, homme aventureux qui passa son existence à explorer l'océan. Il perdit la vie à Hawaï, son lieu de prédilection, dans une émeute causée par le vol d'un de ses canots.

Aimé par le peuple, après l'avoir tué, celui-ci porta son deuil et lui fit des funérailles solennelles. De nombreuses missions ont suivi le capitaine Cook, et le monde civilisé a toujours porté sur l'archipel au climat idéal, Eden de l'Océan, un intérêt de touriste et de commerçant.

Dans une rue de la base de Pearl Harbour, à Hawaï, on y voit une Japonaise et des marins américains.



Depuis plusieurs semaines, la Grande-Bretagne a renforcé, en prévision d'événements ultérieurs, l'envoi de troupes dans la région de Hong-Kong. Voici un débarquement de troupes canadiennes à Hong-Kong.

suprême à un officier de l'Air, et Brooke-Popham a des méthodes de travail aussi singulières que sa situation le fait croire. Son état-major, composé de huit officiers de la Marine, de l'armée de terre et de l'Air, ne représente pas le groupement des délégués des trois armes, mais un organisme unique dont certains membres sont distribués suivant les nécessités militaires.

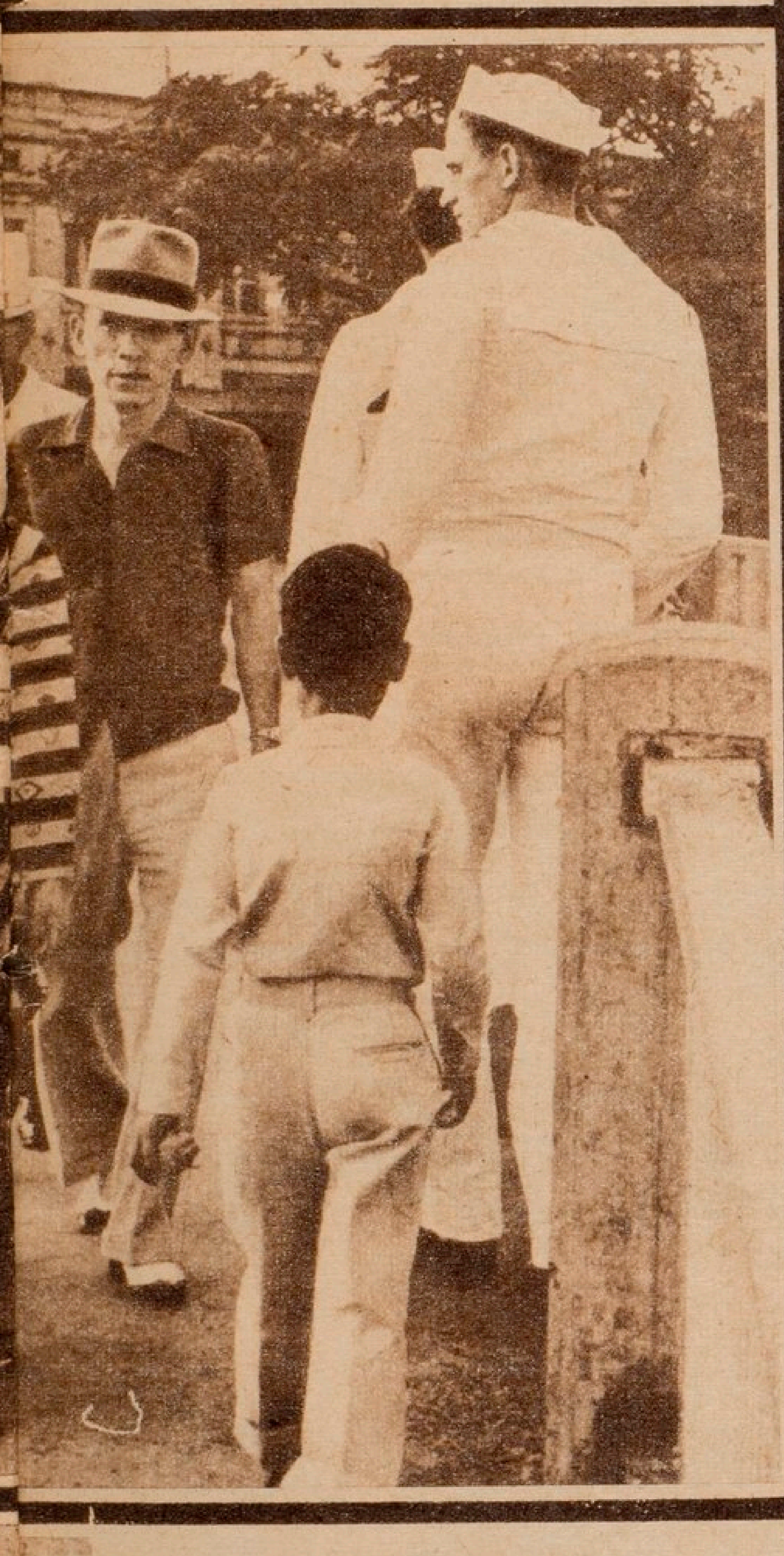
En commençant son inspection, Brooke-Popham, que l'on voit ici avec quelques officiers de son état-major, fit poser un collier d'aérodromes sur la frontière orientale de Birmanie. Nés de la sueur d'hommes de Birmanie et de femmes des Etats de Shan, ils furent prêts en août 1941 pour une attaque occidentale du Japon.

SINGAPOUR

Depuis l'initiative de Sir Stamford Raffles, un employé de la Compagnie des Indes orientales, qui persuada sa compagnie d'établir un comptoir sur la pointe de la petite île qui termine la province malaise, Singapour est devenue la porte de l'Extrême-Orient, le plus grand port de dépôt du monde.

Quand l'arrière-pays découvrit ses ressources (premier producteur mondial d'étain et de caoutchouc), les étrangers vinrent par milliers pour y quérir fortune. Sur 700.000 habitants, 560.000 sont Chinois, 60.000 Indiens, 70.000 Malais. Les Indiens et les Chinois ont pris le dessus de la population malaise et leur empire s'étend sur toute la Péninsule. A la plus forte base navale du monde, les renforts en hommes, anglais, australiens, indiens et malais, parviennent par milliers.

La Malaisie est bordée par une chaîne de montagnes sur toute sa longueur. A l'est, une région de marécages rend tout débarquement périlleux.



HONG-KONG résiste aux assauts japonais

Hong-Kong, que les Japonais assaillent tous les jours, a été récemment renforcée par des troupes canadiennes. C'est une ville créée par les Anglais pour faciliter le commerce de la région de Canton et elle devint, avec la perte des bases de Pékin, Tien-Tsin et Shanghaï, le dernier point d'appui britannique en Chine. Sa population d'un million et demi d'habitants craint la famine. Mais depuis quelques mois, de grands dépôts et de grands abris furent creusés dans la montagne qui descend vers la mer, pour parer à de telles éventualités. Des tanks, des canons, des hommes sont stationnés aux points stratégiques, pour la rendre imprenable. Des barbelés bordent le rivage comme celui de la côte anglaise. Des champs de mines et des batteries côtières se terrent dans les flancs de collines. Hong-Kong annonce fièrement qu'elle est la première possession impériale qui ait levé ses hommes par la conscription. Les neuf kilomètres d'abris ont été vérifiés à l'aide d'une équipe de 3.000 coolies. Sa construction de navires lui a permis de créer une petite flottille de patrouille qui collabore avec la défense côtière.

PLANS JAPONAIS POUR LA CONQUETE DU MONDE !

DEPUIS 1936, LES JAPONAIS ONT PREVU LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Aujourd'hui le canon tonne sur terre, sur mer et dans les airs, en Extrême-Orient, et nous voilà surpris de l'audace du Japon. Cependant, depuis 1930, le Japon avait lancé ses tentacules sur l'immense Chine, s'en emparant partiellement province par province.

Mais la Chine, c'est si loin...

Aujourd'hui, ce sont les Philippines, l'Australie, les Indes, les îles du Pacifique qui sont attaquées.

LE PLAN TANAKA

Le Japon ne vise pas seulement à exécuter la théorie de l'Asie aux Asiatiques. Il applique, pas à pas, l'orgueilleux programme tracé par l'ancien ministre Tanaka, dans son fameux mémorandum, sur la « Politique positive en Mandchourie », présenté au Mikado le 25 juillet 1927.

« La divine Providence — écrivait Tanaka dans ce mémorandum — veut, semble-t-il, que j'aide Votre Majesté à ouvrir une ère nouvelle en Extrême-Orient et à créer un nouvel empire sur le continent. Les trois provinces orientales (c'est-à-dire la Mandchourie) constituent, au point de vue politique, une tache imparfaite en Extrême-Orient. Pour sa propre défense et pour celle des autres (?), le Japon ne pourra venir à bout de ses difficultés en Asie orientale qu'en menant une politique de fer et de sang ; mais en pratiquant cette politique, nous nous trouverons devant les Etats-Unis. Si nous voulons, à l'avenir, avoir dans nos mains le contrôle de la Chine, nous devons écraser les Etats-Unis, c'est-à-dire agir à leur égard comme nous avons agi lors de la guerre russo-japonaise. Mais, pour conquérir la Chine, nous devons tout d'abord conquérir la Mandchourie et la Mongolie ; et POUR CONQUERIR LE MONDE, NOUS DEVONS TOUT D'ABORD CONQUERIR LA CHINE. Si nous savons conquérir la Chine, tous les autres pays d'Asie ainsi que les pays des mers du Sud trembleront et capituleront devant nous. Le monde comprendra alors que l'Asie orientale est nôtre et il ne se risquera pas à enfreindre nos droits. Disposant des ressources de la Chine, nous passerons à la conquête de l'Inde, des îles du Pacifique, de l'Asie Mineure, de l'Asie Centrale ET MEME DE L'EUROPE. »

On peut penser ce qu'on veut des facultés mentales de l'auteur de ce mémorandum, mais on doit reconnaître que depuis 1930, l'impérialisme japonais poursuit, avec un esprit de suite étonnant, la réalisation du plan Tanaka. La Mandchourie a été conquise, puis la province du Jéhol, puis le Hopé, le Tchahar, le Suyuan, le Chan-Toung, le Chan-Si, etc...

DEJA EN 1902...

Cet hallucinant mémorandum, qui était le résultat des « onze jours de travaux d'une conférence spéciale de tous les fonctionnaires civils et militaires en relation avec la Mandchourie et la Mongolie », n'est d'ailleurs que la mise à jour et la modernisation d'un autre mémorandum, rédigé en 1902 par le général baron Kodama, gouverneur de l'île de Formose, et adressé au général Katsura, alors président du Conseil des Ministres, aux fins de transmission à l'empereur Meidji. Voici dans quelles circonstances fut découvert le mémorandum de Kodama :

Le 13 février 1904, une canonnière française croisait au large des côtes du Siam, dans la région des îles Poulo-Condor, quand elle aperçut une jonque filant à grande allure et qui lui parut suspecte. Le navire français se mit à la poursuite de la jonque. Celle-ci, se voyant sur le point d'être capturée, se réfugia dans une petite crique de l'île Poulo-Pan-Yang et fut incendiée par son équipage qui s'embarqua sur un sampan. Le lieutenant de vaisseau commandant la canonnière et une dizaine de matelots sautèrent dans une baleinière et parvinrent à rattraper le sampan. Il était occupé par sept Japonais qui prétendirent être d'inoffensifs pêcheurs que la présence de la canonnière avait fort effrayés. Mais les matelots avaient fouillé avec soin la petite embarcation et ils apportèrent à leur chef un certain nombre d'instruments hydrographiques et une cassette en acier renfermant des documents. Parmi ceux-ci se trouvait une copie photographique du mémorandum de Kodama, accompagnée d'un plan détaillé de la conquête, non seulement des possessions étrangères en Asie et dans le Pacifique, mais de l'Europe entière!

LA « MORALE IMPERIALE »

Plus récemment, le général Sadao Araki a publié son ouvrage-programme « Les tâches du Japon à l'époque du « Siova » (c'est-à-dire sous le règne de l'empereur actuel), alors qu'il occupait le poste de ministre de la Guerre. Il y écrivait:

« Le Japon impérial réveillé ne peut plus tolérer l'arbitraire de la **race blanche**. La mission du Japon est de lutter contre tous les actes incompatibles avec la morale impériale, quel que soit le pays qui les commet. »

Quelle est donc cette « morale impériale » ?

« Notre morale impériale, écrit le général Araki, qui est l'union incarnée de l'âme véritable de l'Etat japonais avec les grands idéaux du peuple japonais, doit être enseignée et propagée dans le monde entier. Tous les obstacles qui se dressent sur sa route doivent être résolument anéantis, sans s'arrêter au besoin devant l'emploi de la force réelle... »

PROPHETIES

Comment va commencer la conquête du monde préconisée par les leaders japonais? C'est le lieutenant Isimaru Fudzita, de la marine militaire japonaise, qui répond dans son livre, dont le titre est tout un programme: « La guerre du Japon contre le monde entier »:

« Il y a actuellement, dans le monde, deux foyers d'orage, l'un sur l'océan Pacifique, l'autre en Europe, par suite de l'avènement de Hitler au pouvoir. Ces deux zones de basse pression sont mutuellement liées, et si l'orage se déchaîne à un endroit, il pourra facilement gagner l'autre région et prendre des proportions mondiales. **Si c'est en Europe que l'orage se déchaîne d'abord et qu'une deuxième guerre mondiale y éclate, la Russie soviétique sera inévitablement entraînée dans ses remous. Ce conflit entraînera ensuite la participation à la guerre de l'Amérique aux côtés de la Russie et de l'Angleterre.** »

Cette remarquable prophétie remonte à 1936.

« Il est donc nécessaire, poursuit l'auteur, de parvenir à ce que divers volcans nationaux fassent éruption dans le monde entier, afin que commence par là la deuxième guerre mondiale. Les Allemands n'y sont pas parvenus (cet ouvrage a été imprimé en 1936). Mais la situation en 1937 sera tout autre qu'elle n'était durant la guerre passée. Et c'est en cela que consiste **le bonheur** du Japon. »

L'abcès ayant aujourd'hui crevé, comment agira le Japon?

« Les Japonais se glorifient de leur science militaire et, en même temps, de l'habileté de leurs diplomates. Ils sont experts dans l'art d'utiliser toutes les fissures qui se produisent dans les accords internationaux, tout en suivant, cependant, ces accords à la lettre. C'est pourquoi il se peut qu'après avoir choisi le moment propice, ILS COMMENCENT L'ATTAQUE BRUSQUEMENT... » (« L'Orient sent le sang », par le capitaine Adatzi Rukudzo).

Tous les textes cités ci-dessus sont antérieurs à l'année 1936, et pourtant, ne dirait-on pas qu'ils ont été écrits après le début des hostilités?

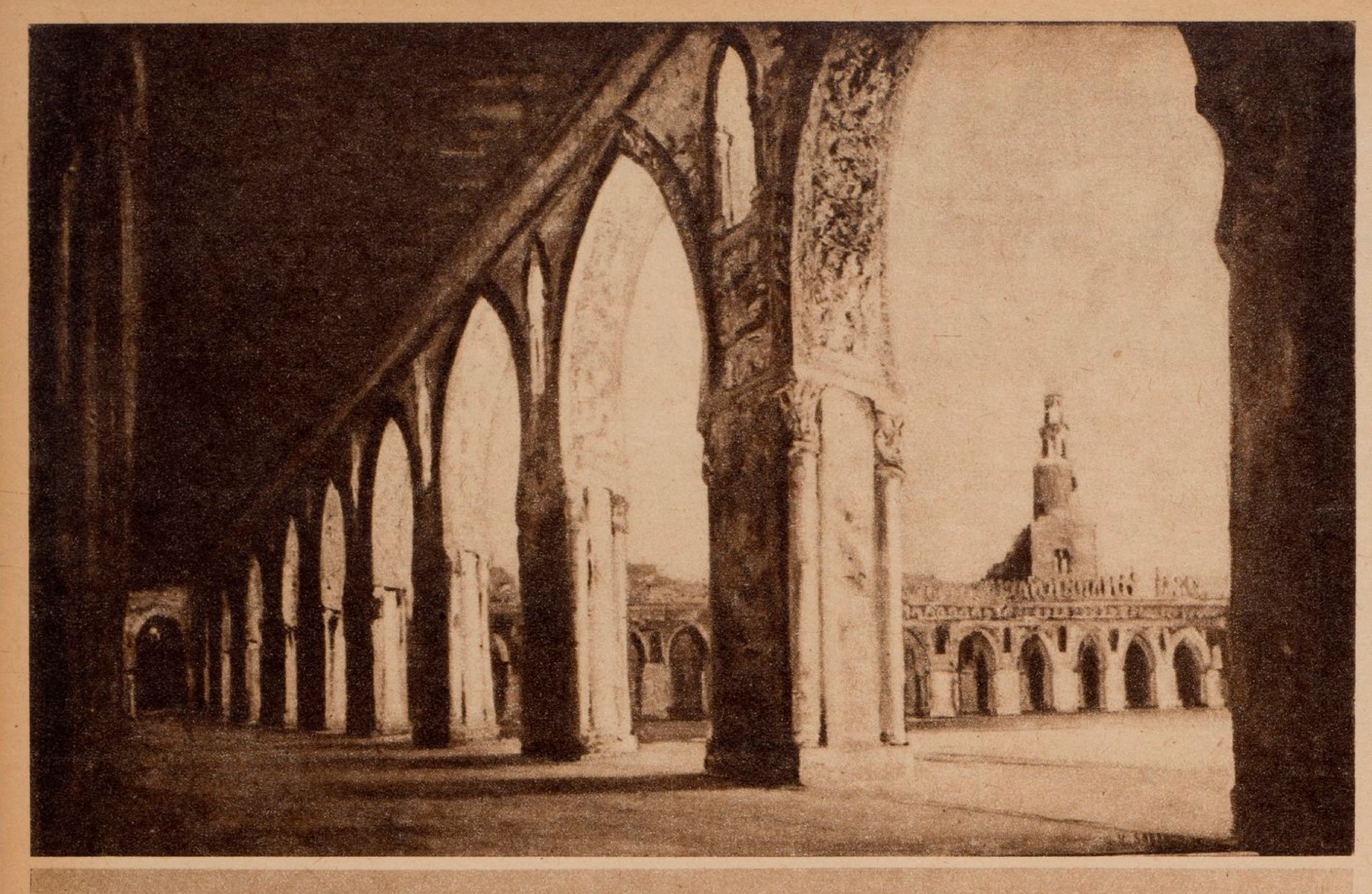
UNE OPINION AUTORISEE

Tel est le vrai visage du Japon. Mais cette médaille effarante n'a-t-elle pas de revers?

« A l'heure actuelle — écrit l'ancien ministre Hirota dans le numéro du 15 septembre 1936 de la revue « Boungei Sundzu » — nous avons quatre ennemis présumés : l'armée rouge soviétique et l'armée chinoise, les flottes anglaise et américaine... Sommes-nous en mesure de nous battre contre tous ces ennemis? Avons-nous pour cela des réserves militaires et une tactique appropriée? Je sais que parmi nos jeunes officiers, il se trouvera des braves pour dire que « nous les avons ». Mais, à coup sûr, parmi les officiers de notre état-major, il ne s'en trouvera PAS UN SEUL QUI NE DEVIENNE PALE COMME UN MORT A CETTE SEULE PENSEE. »

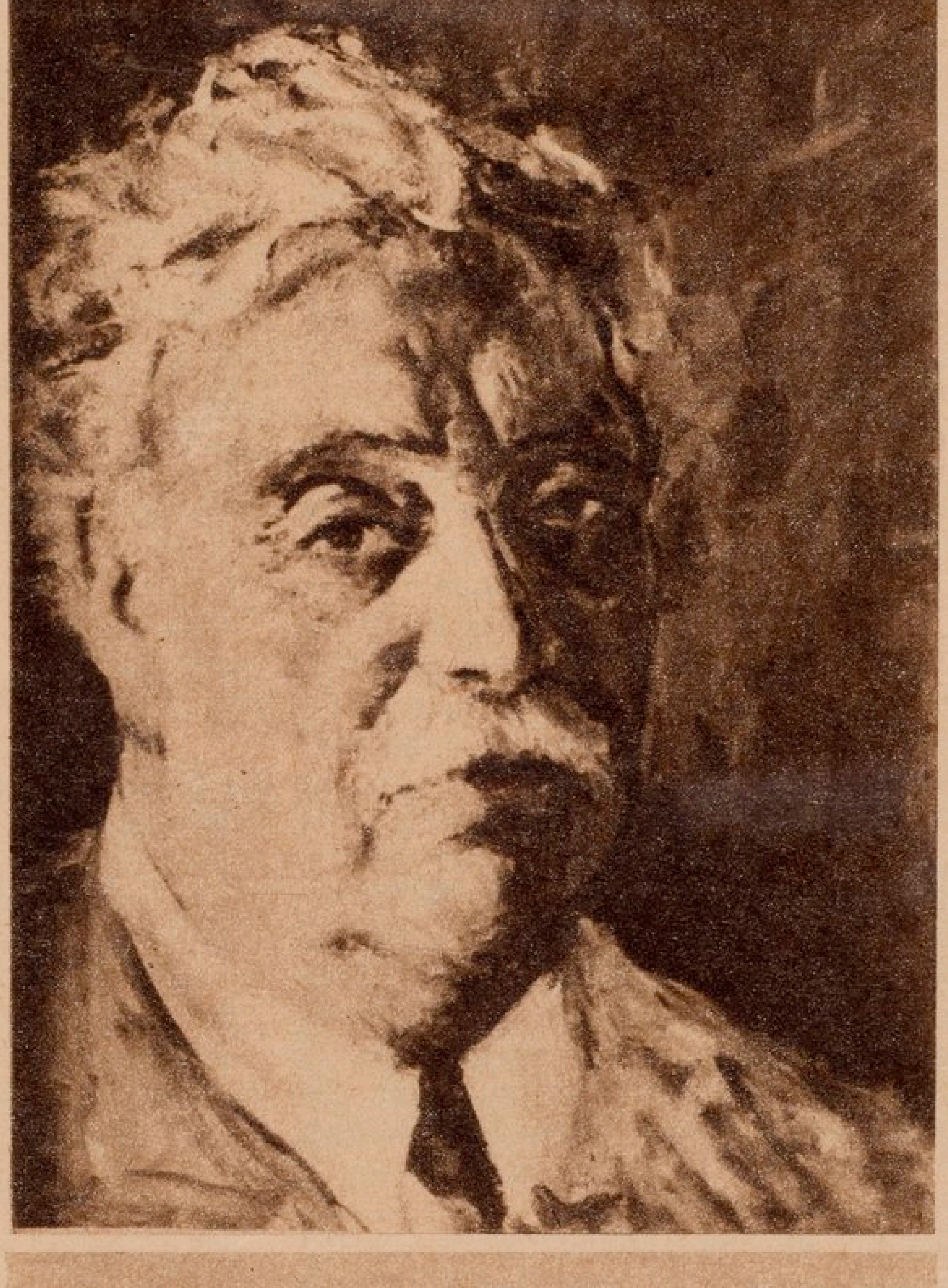
* * *

Les événements qui se déroulent en Extrême-Orient marqueront un tournant décisif pour l'avenir de l'humanité entière. A qui sera la victoire? Certainement aux quatre puissances, dont l'alliance faisait trembler Hirota en 1936.



LE CLOITRE D'IBN TOULOUN

SABBAGH EXPOSE...



TETE D'HOMME

Voilà quatre ans que le grand peintre Georges Sabbagh s'est réfugié dans la solitude laborieuse et l'activité solitaire. A un moment de sa vie, tout créateur digne de ce nom s'arrête pour faire le point, pour faire « son » point. Des œuvres déjà belles, déjà admirables, jalonnent les routes de son passé. Il a la notoriété et presque la gloire. Or, il est avant tout un artiste, et s'il ne continue pas à s'élever et à se parfaire, il déchoit.

Consciemment ou non, Sabbagh a eu sa crise de conscience professionnelle. Il s'apprêtait après deux années de mystérieuse gestation à nous offrir les fruits de sa nouvelle expérience quand la guerre éclata, et ce fut de nouveau le silence, le douloureux silence d'un cœur déchiré par les malheurs de la France, la patrie spirituelle dont chacun, s'il a le cœur bien placé, doit se réclamer.

D'une telle douleur et du débat intérieur qu'elle sous-entend, on sort plus mûr. Pour lui, et je peux en témoigner, ces longs mois d'isolement ont été plus remplis qu'aucune heure de sa vie brillante. Le devoir de l'artiste quand les ténèbres sont sur le monde est de créer, pour la défense de l'esprit, toujours plus de beauté et d'harmonie, et Georges Sabbagh n'y a pas manqué. L'exposition de toiles toutes nouvelles constitue le plus émouvant des commentaires. Force et durée : c'est son magnifique secret.

Vous verrez la somptuosité condensée dont il nous offre le spectacle rare. Comment ne pas admirer la tenue impeccable, le savoir-faire (ceci est dans ma pensée un grand éloge) et l'âme vivante qui éclate dans la lumière, les lignes, les volumes, les plans — jusqu'au sommet de la plus savante orchestration? Tant que la curiosité de l'artiste n'a pas fait le tour des sentiments et des idées sur lesquels il doit vivre et auxquels il lui faut sans cesse se reporter, sa peinture n'est qu'une expression de surface. Sabbagh a largement dépassé le stade de l'attente. Maintenant il a quelque chose à dire, et il le dit avec une éclatante sûreté. En lui le débordement de vie et d'imagination est canalisé par le tumulte intérieur. Le jugement qu'on peut aujourd'hui porter sur lui, c'est qu'il a composé une œuvre se réclamant sans doute des classiques par l'équilibre, l'aisance, la solidité de l'architecture et la richesse des harmonies, mais se réclamant aussi des conceptions plus modernes des maîtres contemporains — le tout fondu dans le creuset d'un tempérament tout personnel.

Les toiles qu'il expose portent toutes la marque d'un goût passionné pour la vraie grandeur et la vraie force. La violence qui reste comme suspendue au bout d'un pinceau est adoucie par la lucidité de l'œil et la sensibilité de l'âme. Désormais, le peintre qui a passé par toutes les étapes d'une carrière bien remplie, moins pour se chercher que pour trouver son équilibre exact, peut tout se permettre : il a réalisé son style. Il a créé quelque chose, je ne sais quelle façon d'exprimer qui ne sera confondue avec nulle autre. Aux difficultés qu'il a recherchées et accumulées, il a répondu à coups de chefs-d'œuvre...

Georges DUMANI

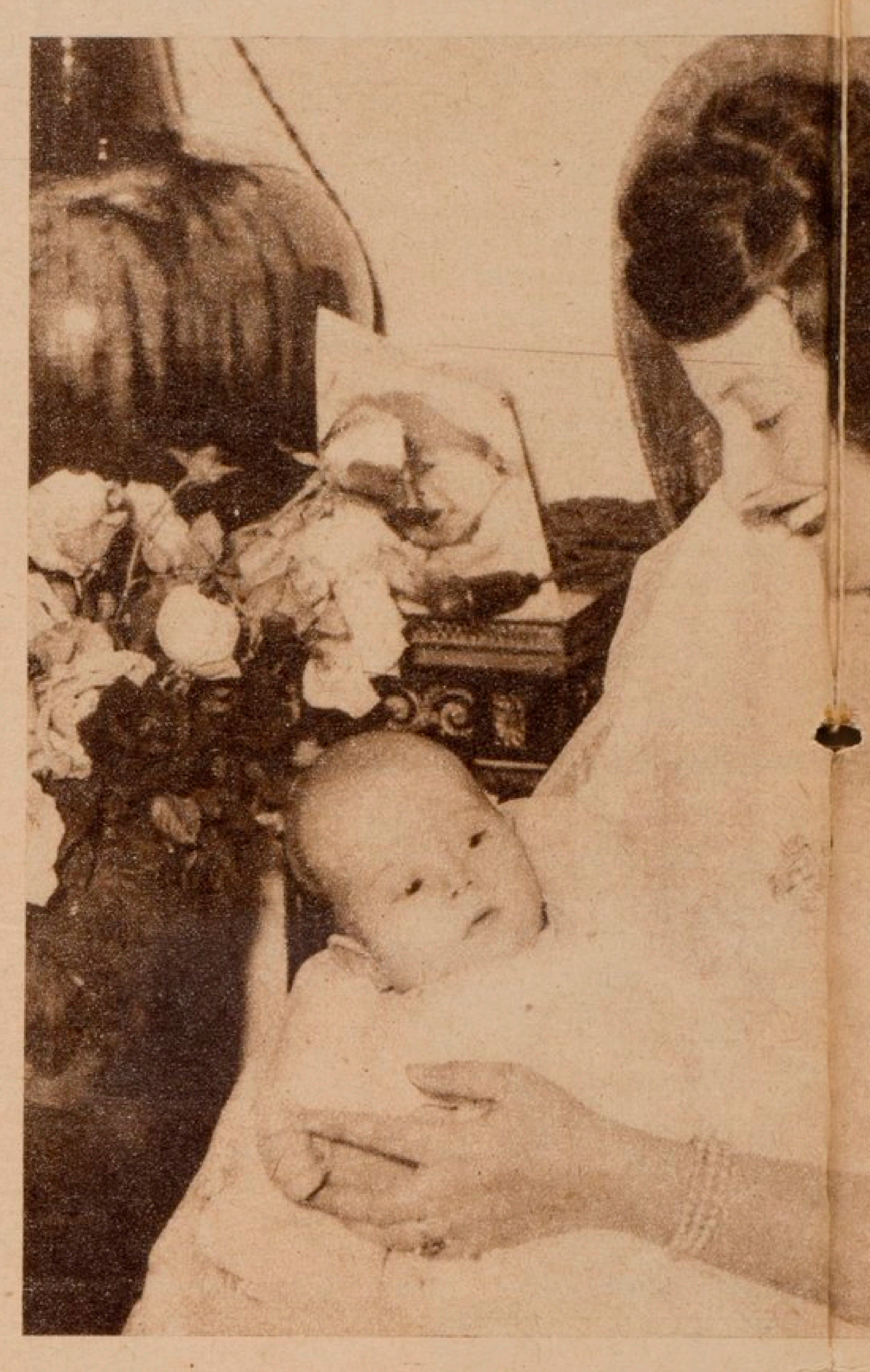


LE CANAL D'ISMAILIA

UN G

Mercredi dernier eut lieu,
de Sir et Lady Lampson. La
le bébé n'avait pas moins de
représenté par le prince Pier
le duc de Northumberland, le
ville, Lady Priscilla Aird et L
sentés par des témoins.

Après la cérémonie, une gr
rent part, entre autres person
président du Conseil, Nahas
mes, ainsi que de nombreuses
Lady Lampson recevait ses
et de bonne humeur régna
lettes hivernales, mettaient in
Notons que le jeune Vic



Charmant et touchant spectacle à la fois que
de son enfant.



RAND BAPTEME

, à la Cathédrale All Saints, le baptême du jeune Victor Lampson, fils
a cérémonie se déroula au milieu d'une brillante assistance parmi laquelle
le huit parrains et marraines. Venait d'abord le roi Georges II de Grèce
erre. Les autres parrains étaient : M. A. Kirk, ministre des Etats-Unis,
le duc de Roxburghe, la duchesse de Portland, l'hon. Mme Ronald Gré-
Lady Elizabeth Coke. Tous les parrains, sauf M. A. Kirk, étaient repré-

grande réception fut organisée à l'ambassade britannique, à laquelle pri-
onnalités, S.A.R. le Prince Mohamed Aly, le prince Omar Toussoun, le
as pacha, les ministres, les membres du corps diplomatique et leurs fem-
ses notabilités égyptiennes et étrangères.
es invités avec la grâce qui la caractérise et une atmosphère de cordialité
ut au long de la réception où les femmes, revêtues de leurs premières toi-
une note de parfaite élégance.
or a déjà été inscrit à l'Ecole d'Eton.



élui d'une mère et



La gracieuse ambassadrice conduit elle-même la voiture de son fils, qui lui fut offerte par M. Alexander Kirk, ministre d'Amérique, à travers les jardins de l'ambassade.



Dans son berceau, le jeune Victor sourit aux anges.



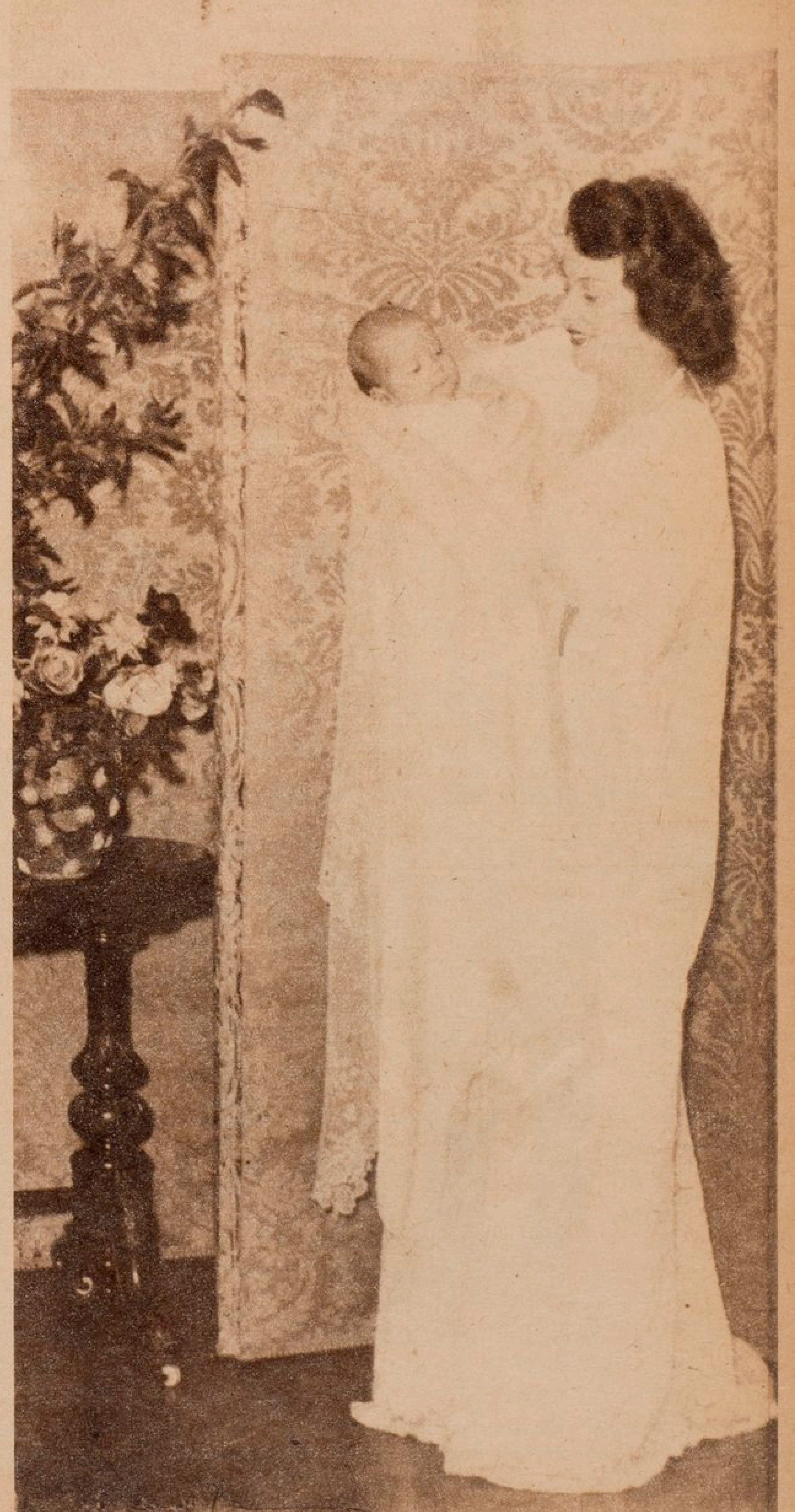
(Photo Bela)





Dans un coin du salon, Lady Lampson devise avec S.A. le Prince Omar Toussoun.

Dans un des salons de l'ambassade, Sir Miles Lampson s'entretient cordialement avec S.A. le Prince Mohamed Aly.



Le jeune Victor portait, à l'occasion de son baptême, une robe en vieille dentelle que sa marraine, Mrs Gréville, lui envoya de Londres par avion.

VICHY CONTRE LA FRANCE

Témoignage d'un grand journaliste américain

Le journaliste américain M. Richard de Rochemont, qui a vécu en France de 1931 à 1940 à titre de directeur des services européens des revues américaines « Life », « Time » et de « March of Time », est reparti pour la région non occupée quelque temps après l'armistice. Dans son reportage que nous reproduisons, il fait part de ce qu'il a vu et entendu, à Vichy, à Marseille, partout. Rien de plus émouvant que ce peuple, supportant héroïquement la plus grande adversité et les menées de gouvernants qui ne cherchent que la satisfaction de leurs ambitions personnelles, sous le couvert de la Reconstruction Nationale. M. de Rochemont est rentré en Amérique tout récemment, et l'image qu'il dépeint est celle de la France d'aujourd'hui.

Lorsque, le 17 juin 1940, le maréchal Henri-Philippe Pétain déclara aux Français qu'ils devaient déposer les armes et chercher à obtenir une paix honorable des Allemands, la masse de malheureux qui, depuis des semaines, erraient sans but pour échapper à la destruction pensa que le vieux maréchal, qui avait déjà sauvé la France à Verdun, était capable d'opérer un nouveau miracle.

Beaucoup de Français considéraient que la guerre avait été mal commencée, qu'un arrêt s'imposait, qu'il fallait quand même essayer de sauver quelque chose et avoir une chance de tout recommencer sur de nouvelles bases. D'autres, constatant que l'armée française avait tenu seulement quelques semaines face à l'envahisseur, s'imaginaient que l'Angleterre pourrait résister pendant un mois tout au plus.

Autour de la figure légendaire, glorieuse et paternelle du maréchal Pétain, se cristallisèrent les espoirs d'une nation durement éprouvée. Le soldat retraité qui avait joué un rôle de second plan dans le cabinet Doumergue, l'obscur membre du Conseil Supérieur de la Guerre, le partisan qui supportait les Croix de Feu et les fascistes cagoulards de l'avant-guerre fut oublié. On oublia également qu'il avait été désigné comme ambassadeur extraordinaire, chargé de faire amende honorable auprès d'un Franco triomphant. Personne ne se souvint des raisons qui avaient, en 1917, poussé Clémenceau à choisir Foch plutôt que Pétain pour le poste de commandant en chef des armées : « J'avais à choisir entre un général qui demandait la retraite derrière les rives de la Loire et l'abandon de la lutte, et un autre dont le seul désir était de tenir et de combattre. Le choix fut facile, car je ne désirais pas capituler. »

Les illusions du maréchal

En prenant le commandement d'une nation amputée, amoindrie, Pétain comptait sans doute sur son habileté pour apporter l'ordre et la réorganisation en France. Il assista à la confusion et à la défaite totale de tous ses ennemis politiques français, tous ceux qui, pendant des années, avaient été opposés aux idéaux dans lesquels il croyait fermement. En menant les Français d'une main ferme, autoritaire, il croyait pouvoir provoquer une renaissance des vertus simples qu'il appréciait par-dessus tout. La France, grâce à son abnégation, devait devenir un pays où auraient régné des qualités d'honnêteté, de respect envers les institutions traditionnelles et de courage moral. Par leurs souffrances bravement supportées, les Français auraient touché la compassion des Allemands, et Pétain, premier soldat de France, pouvait traiter honorablement et loyalement avec Hitler, premier soldat du Reich.

C'est ainsi que le maréchal se perdit dans un monde d'illusions qui n'avaient aucun rapport avec la réalité. Tout d'abord, lui-même était un véritable anachronisme dans le monde de 1940.

La France de 1940 n'avait rien de commun avec celle de 1871, et Hitler et ses Allemands ne ressemblaient pas à Bismarck et ses Prussiens. A l'encontre de Bismarck, le Führer s'était embarqué dans une aventure dont la France ne constituait pas le but, mais tout simplement une étape. Ceci, le maréchal Pétain ne l'a pas compris.

A Montoire, le vieux soldat fut tellement heureux de la courtoisie dont on fit preuve à son égard, qu'il serra la main de Hitler. Beaucoup de soldats français, se réclamant du protocole militaire, ne lui ont jamais pardonné ce geste, en un moment où la France et l'Allemagne étaient encore en guerre. Mais à son retour à Vichy, il fit part à ses intimes de l'amertume qu'il avait éprouvée en constatant avec quelle nonchalance Hitler avait goûté sa victoire, et combien peu d'intérêt il avait manifesté dans un règlement des relations franco-allemandes, chose tellement importante aux yeux du maréchal. C'est cette attitude affectée qui renforça en Pétain la conviction que la Grande-Bretagne aurait été bientôt à genoux. Ainsi, il considéra qu'un atermoiement de la définition du destin de la France aurait permis à son pays de prendre part à une conférence européenne de paix.

La « Révolution Nationale » aboutit à la misère des Français

Déçu mais impressionné, Pétain revint à Vichy et s'attela à la réalisation de sa Révolution Nationale, un projet qui tend à reconstruire un Etat d'autorité médiévale sur les ruines d'une démocratie moderne.

Le plan de Révolution Nationale, mis au point par un assistant du maréchal, Du Moulin de La Barthère, n'est qu'une forme de fascisme qui pourrait aisément convenir à une nation d'illettrés, dont la seule capacité résiderait en une production agricole intensifiée. Le mot d'ordre est : « Travail, Famille, Patrie ». Voici trois commandements moraux, spartiates et chrétiens. Même les libéraux de gauche sont obligés d'admettre que c'est un programme parfait, à condition qu'il puisse être proprement appliqué. Mais cette condition est irréalisable, et les Français le savent parfaitement. Les Allemands le savent aussi. Et le maréchal lui-même ne l'ignore plus.

Depuis plus d'une année, la Révolution Nationale et ses chefs ont eu tout le temps d'effectuer les essais de leur noble expérience. Pendant cette période, grâce à l'incompétence des chefs et aux manœuvres calculées des Allemands pour maintenir la France non occupée dans un état de désordre constant, la rénovation de la France a abouti à une impasse. Les Allemands ont obtenu du gouvernement de Vichy concession sur concession, sans jamais rien accorder en retour. Tout le pays, la zone occupée aussi bien que celle dite libre, a été systématiquement pillé ; ensuite, les Allemands essayèrent de tirer le maximum des colonies françaises. Les voies ferrées qui aboutissent à Paris, et de là partent vers l'Est, sont encombrées de wagons chargés de matières premières et de produits manufacturés, représentant les ressources d'une nation qui avait connu des jours prospères.

Avant de quitter la France, j'entrai dans une boutique de Marseille. Je voulais acheter de la ficelle. Debout devant le comptoir, un petit homme demandait une ligne à pêche. Le commerçant lui soumit quelques morceaux de fil en mauvais état et lui donna les prix. Le petit homme regarda autour de lui, puis, ne pouvant plus se retenir, il lança presque malgré lui : **« C'est formidable comme il n'y a plus rien! »** Ces quelques mots constituent une réalité à laquelle s'éveillent les Français, et ni Pétain, ni la Révolution Nationale, ni les explications rationnelles et subtiles de la défaite ne peuvent effacer de leurs esprits cette impression finale.

Aucune vision enchanteresse d'une place privilégiée de la France dans le nouvel ordre européen ne peut faire oublier aux Français et aux Françaises que leur pays était une démocratie, et qu'alors, ils se nourrissaient convenablement, possédaient des propriétés, avaient de l'argent en poche et goûtaient des loisirs. Depuis que les Allemands sont là, tout a disparu graduellement. Dans son for intérieur, le Français sent que l'Allemand le hait et ne vise qu'à sa destruction. Même lorsqu'il entend des propos aimables du vainqueur, ils ne viennent qu'à travers les communiqués doucereux des gouvernants de Vichy. Le Français sent que la France a été transformée en une autre Pologne.

Entre Vichy et les Français, l'abîme s'élargit tous les jours

Jour après jour, l'abîme creusé entre le peuple de France et le gouvernement de Vichy s'est élargi. Dans l'esprit de certains Français intelligents, une conviction a pris racine que quelque chose ne va pas. Quelque chose que la présence des Allemands, leur rapacité et la dureté des clauses de l'armistice ne suffisent pas à expliquer. Tout d'abord, ils se dirent que Pétain était « un honnête vieillard, entouré par une bande de traîtres ». Cette opinion évolua en celle qui voyait en Pétain « un vieillard gâteux, entièrement au pouvoir d'une bande de traîtres ». Aujourd'hui, bien qu'il répugne aux Français de se livrer à des attaques directes contre le vainqueur de Verdun, des murmures se répandent qu'on empoisonne lentement le maréchal, qu'on « lui fait boire du mauvais café ». Seuls les Français qui ont un sens aigu des réalités admettent que le vieux réactionnaire ne fait qu'appliquer un programme qu'il avait préconisé depuis longtemps et que sa conduite ne doit surprendre personne.

A côté du maréchal, veillant sur lui et sur tout le monde, sont deux politiciens universellement haïs en France : Pierre Laval et l'amiral François Darlan.

Darlan détient aujourd'hui un pouvoir presque absolu. Mais en France, il n'est même pas respecté comme marin. Toute sa carrière dans la marine a toujours été intimement liée à la politique. Promu officier grâce à certaines influences (son père avait été ministre de la Justice), chef de cabinet du ministre de la Marine Georges Leygues, il sut établir des contacts politiques et techniques qui lui valurent en temps opportun le commandement de la marine de guerre française. Parfait marin de la Rue Royale, il navigua sur mer pendant de courtes périodes, indispensables pour les promotions qu'il ambitionnait.

Dès quil se fût assuré un poste au ministère, il commença à s'occuper sérieusement de sa propre publicité. Bientôt, il acquit la réputation de l'homme



L'amiral Darlan (premier à gauche), suivi de son garde de corps, déambule à travers une rue de Vichy en compagnie de M. Benoist-Méchin (au centre) et du conseiller naval Fatou.



Vichy n'est plus qu'une ville peuplée de politiciens et de fonctionnaires. Le casino ne grouille plus de touristes et les cafés sont déserts. Témoin celui-ci qui offre un véritable aspect de désolation.

● **La bonne volonté première du maréchal Pétain a dégénéré en dictature fasciste.**

● **Les deux hommes les plus haïs de France: Darlan et Laval.**

● **Malgré la Reconstruction Nationale, la jeunesse désabusée attend l'heure de la revanche.**

qui avait rénové la marine et qui avait sauvé la puissance navale de la France à la Conférence de Londres.

A travers les louanges de la presse vichyste pour « le plus grand amiral de France depuis Colbert », les Français sont tous les jours un peu plus fixés sur l'habile politicien qui érigea sa fortune sur les ruines d'un désastre national. Ils se souviennent que celui qui se présente aujourd'hui comme le pilier du catholicisme français était encore naguère membre de la Franc-maçonnerie anticléricale dont les loges ont été dissoutes par décret. Ils se rappellent que le farouche antisémite qui fait une guerre sans merci aux Juifs avait assuré Léon Blum de tout son appui au cours des élections de 1936. Et ils savent également que le partisan de la collaboration franco-allemande était, il y a un an à Bordeaux, enthousiaste pour le plan Reynaud-Mandel qui envisageait le transfert du gouvernement en Afrique du Nord et la continuation de la lutte. Mais lorsqu'il s'aperçut que Pétain et Laval prenaient l'avantage avec le projet de capitulation, il retourna sa veste et s'assura un poste de choix au sein du triumvirat.

Darlan est une vivante illustration de l'arriviste qui n'a pas d'amis, quelques rares admirateurs et beaucoup de flatteurs. Il espère que Hitler lui confiera le commandement des flottes européennes réunies lorsque le nouvel ordre sera établi. En attendant la réalisation de ce rêve, il veille à ce que des opportunités mineures ne soient pas négligées. Son fils Alain, qui était un officier de marine attaché aux bureaux du Château de l'Amirauté à Maintenon, s'est établi comme assureur à Toulon, centre naval principal de la France. Tout le monde a besoin d'assurances à Toulon, et Alain Darlan se fait un plaisir de servir tout le monde.

Tous les Français se sont sentis offensés par l'élévation soudaine de la marine par rapport aux autres armes. Dans des villes de l'intérieur comme Vichy, des marins se pavanent et veillent à la sécurité de leur chef, constituant une véritable garde prétorienne. Les amiraux retraités ont reparu sur la scène politique et occupent des postes importants. Dans des villes comme Sidi-Bel-Abbès à l'intérieur du Maroc, ce sont des officiers de marine qui sont délégués par Vichy pour veiller à ce que les ordres de Darlan soient exécutés à la lettre. Sanglé dans son uniforme, jouant du menton comme Mussolini, l'amiral se promène dans les rues de Vichy, entouré par ses fidèles et ses gardes de corps. Mais les Français n'aiment pas ces parades et n'aiment pas Darlan.

Pierre Laval, châtelain et millionnaire, est aussi détesté que Darlan, mais il est l'objet d'une aversion d'ordre différent. Il est originaire d'Auvergne, où les gens sont renommés pour leur avarice et leur ignorance. Les Auvergnats, qui émigrent en nombre vers Paris, deviennent charbonniers ou balayeurs des rues. En parlant de Laval, les Français haussent les épaules en disant : « Que pouvait-on s'attendre de la part d'un bougnat? »

A l'heure actuelle, les lavalistes assurent que Hitler éprouve plus de sympathie envers leur chef qu'envers Darlan. Mais les plans de Hitler à l'égard de la France ne s'embarrassent pas de détails de personnes. Du moment qu'il est le véritable maître, peu lui importe qui occupe la place en vue.

Nouveau régime, anciens fonctionnaires

A mon retour en France, cette année, j'eus des rapports avec plusieurs fonctionnaires au service du gouvernement. A l'heure actuelle, ce gouvernement est isolé du peuple français, non seulement par la pensée, mais physiquement. Il est difficile à n'importe qui de se rendre à Vichy, à moins d'être chargé d'une mission officielle ou d'être porteur d'un permis spécial. Des autorisations de long séjour ne sont presque pas délivrées. La ville est infestée d'espions et d'agents provocateurs, dont la tâche consiste à sonder tous les visiteurs sur leurs sentiments à l'égard de la politique de Darlan et à rédiger des rapports détaillés. Les ambassades européennes qui siègent encore à Vichy sont devenues des centres d'espionnage. Les diplomates américains considèrent le gouvernement de Vichy comme absurde. Les Américains du Sud l'appellent « un gouvernement de bananes sans bananes ».

Le nouveau régime, qui a été instauré sans une période transitoire semblable à celle qui a préparé l'avènement des nazis et des fascistes en Allemagne et en Italie, ne possédant pas une organisation de troupes d'assaut ou de police secrète, a dû faire confiance à un bon nombre de fonctionnaires civils qui servaient sous la Troisième République. Les nouveaux maîtres n'ont pas grande foi en leur dévouement, mais ils doivent se plier aux exigences de la routine qui ne doit pas s'arrêter. Aux ministères des Affaires Etrangères, des Finances, de la Justice, du Commerce et de l'Intérieur, sont demeurés des fonctionnaires qui avaient fait leur carrière sous l'ancien régime et qui, en attendant leur inévitable mise à la retraite dans un avenir plus ou moins proche, font avancer le travail administratif.

Leur système, lorsqu'ils reçoivent des visiteurs étrangers, consiste à chanter la gloire de la politique de Pétain-Darlan à haute voix, afin d'être entendus dans les autres compartiments de leur bureau. Puis, ils invitent leur interlocuteur, étonné et peu convaincu, à boire un café et lui expliquent que tout ce qu'ils ont dit était de la « fumisterie » et que leur seul espoir résidait en une victoire anglo-américaine.

A côté de ces vieux républicains monte un flot toujours croissant de jeunes fonctionnaires formés à la nouvelle école, qui constituent la véritable équipe de Darlan. Ce sont pour la plupart des officiers de l'armée et de la marine, des écrivains, des journalistes, des avocats et des politiciens, qui se prévalent de leur attitude antirépublicaine, antisémite et réactionnaire. A Vichy, on trouve peu de partisans de Hitler. Ils sont pour la plupart demeurés à Paris, où Otto Abetz leur a dispensé des postes lucratifs et des situations enviables. Quelques industriels et quelques banquiers sont également demeurés dans la capitale, espérant sauver des bribes de leurs fortunes en flattant les Allemands aussi bien que les gouvernants vichystes. Le culte de Pétain a développé une attitude commode pour les opportunistes. Ils sont « contre les Allemands, mais ils ont foi en Pétain », disent-ils. Lorsque Pétain parle et agit manifestement suivant les suggestions de Darlan, ils jouent l'étonnement, prennent des airs préoccupés, mais murmurent que l'amiral n'en a pas pour longtemps de toutes façons, et que ce n'est pas le moment de laisser tomber le maréchal.

Ainsi Vichy tire de l'avant, se perdant dans de pauvres intrigues politiques, se drapant dans de fades platitudes morales et s'enivrant de mots prometteurs au sujet de la France de demain, pendant que la France d'aujourd'hui s'effrite dans l'oubli.

Le pillage économique est systématique

En ce qui concerne l'économie nationale, la France a cessé d'exister. La nation se maintient à grand'peine sur les réserves accumulées au début de la guerre : sardines et sucre, gardés par des ménagères et des paysans qui n'avaient pas oublié la guerre de 1914-18. Aujourd'hui, ces réserves sont presque épuisées et aucune production, aucune importation ne viennent les remplacer.

Quatre-vingts pour cent du trafic du port de Marseille servent à la consommation allemande. Les fourrages et les fruits de l'Afrique Occidentale voyagent vers le Nord en même temps que le blé et les moutons algériens et l'huile d'olive tunisienne. Si un chargement de bananes a tardé en route au point de tourner en pourriture, il sera mis en vente sur le marché de Marseille. Si les bananes sont encore mangeables, elles seront dirigées « nach Berlin ». Un Marseillais me dit un jour calmement : « Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les Anglais n'ont pas bombardé les quais de Marseille depuis longtemps. Aujourd'hui, notre ville est devenue le port allemand de ravitaillement le plus important. »

Le commerce au détail croupit. Un marché « noir » ruine les commerçants établis. A Marseille, les meilleures tranches de viande, lorsqu'il y a de la viande, sont vendues dans les bistros du vieux port par des individus dont les anciennes occupations étaient le trafic de stupéfiants, le commerce des votes et la traite des blanches. Vous arrivez dans la guinguette, vous demandez Bébert ou Tatave et, après avoir donné satisfaction au sujet de votre identité, vous achetez votre kilo de viande que vous emportez après avoir bu en cachette un pastis avec le patron. Les prix sont exorbitants. Les marchands au détail sont obligés de s'adonner au commerce clandestin, pour arriver à survivre. Leurs magasins sont vides, mais leurs marchandises, s'ils en ont, sont divisées en deux lots : l'un, avarié, qui est vendu aux clients ordinaires ; l'autre, choisi, qu'ils réservent à Bébert et Tatave du « marché noir ».

Le chômage en France non occupée ne présente pas un sérieux problème. Une bonne moitié des quinze cent mille prisonniers détenus en Allemagne est originaire de cette région. Les hommes d'affaires essayent toujours d'investir leur argent en marchandises, car ils savent que l'inflation est déjà largement appliquée, et demain, peut-être, le franc n'aura plus aucune valeur.

En imposant une colossale indemnité en papier et non pas en or, les Allemands ont facilité la voie à l'inflation. La France paie les Allemands en monnaie-papier, mais ce papier achète n'importe quoi dans le pays, et les nazis semblent en posséder des provisions inépuisables. Les gros bonnets du marché noir investissent leurs capitaux en participations dans les industries-clés de France.

Les Français doivent, faute de carburant, employer pour leur déplacement des moyens de locomotion bien primitifs. Témoin, à gauche, ce tandem traînant un véhicule désuet. A droite, le cheval a remplacé l'automobile dont les pneus et les roues servent aujourd'hui aux voitures.

Vichy et la jeunesse française

Le gouvernement s'est livré à une grande publicité au sujet des réformes pour la jeunesse française. Le mot « jeunesse » a été employé comme un slogan omnipotent. L'ancien champion de tennis, Jean Borotra, a été chargé d'inculquer aux jeunes gens une meilleure notion de l'esprit sportif. Des camps pour la jeunesse ont été installés, où des garçons en uniforme coupent du bois et construisent des routes en chantant les marches de la Révolution Nationale. Mais les chefs de camps se plaignent de ne pas disposer de nourriture suffisante pour permettre à ces jeunes gens de fournir un travail même de quatre heures par jour.

Les jeunes Français auxquels j'eus l'occasion de parler furent tous très catégoriques au sujet de leurs convictions : « Il n'y a pas de futur. La plupart de nous regardent en avant, attendant seulement le jour de la revanche. Nous avons juré fidélité à « Famille, Travail, Patrie ». Mais nous savons parfaitement bien que nous ne pourrons pas trouver un travail qui nous permette de nous marier. Dès lors, travail et famille sont hors de question. Quant à la Patrie, elle se trouve entre les mains de ces « s... ». »

« De qui parlez-vous? demandai-je. De ceux de Vichy ou de ceux de Berlin? »

« De tous les deux. »

Bien sûr, aucun de ces jeunes gens ne voudrait revoir au pouvoir les politiciens de l'ancien régime. Néanmoins, ils se rendaient compte que l'alignement nazi ne leur promettait rien de bon. S'ils avaient été Allemands, oui. Mais en tant que Français, ils seraient toujours des citoyens de seconde classe, esclaves des maîtres nazis.

Le Français d'âge mûr est encore possédé d'un certain respect pour les anciens leaders. Edouard Herriot, ancien Premier, et toujours président de feue la Chambre des députés, est considéré comme un homme qui essaya de garder l'Amérique aux côtés de la France, comme un vrai républicain. Moins aimé, mais respecté autant, est l'ancien ministre de l'Intérieur, Georges Mandel. Il garde toujours une attitude agressive envers ceux qui le poursuivent. On raconte que son fameux dossier de police, dans lequel sont énumérés les crimes et les immoralités de la plupart des dirigeants de France, est en lieu sûr. S'il est condamné, la récitation commencera à l'étranger sans tarder. Il est douteux que les Allemands aient l'intention d'élever au rang de martyr cet homme intelligent et déterminé qui demeure dans le souvenir des Français comme un être doué d'un sang-froid exceptionnel, haïssant l'incompétence et pourvu d'un esprit excessivement rapide et pénétrant.

L'opposition toujours active

Des centaines de leaders communistes sont constamment pourchassés. Un corps expéditionnaire français a été levé pour aller combattre en Russie. Le pacte germano-soviétique occupe encore une place douloureuse dans l'esprit de plusieurs Français. Mais il ne faut pas tirer la conclusion hâtive que les préceptes idéologiques de la doctrine ont été oubliés. Les anarchistes, longtemps tapis dans l'ombre, ont réapparu et gagnent continuellement des adeptes.

Les socialistes de Blum, l'un des plus grands partis en France, sont demeurés violemment anglophiles et constituent l'élément d'opposition le plus solide sur lequel les Britanniques, le jour venu,

(Lire la suite en page 16)





J'espère trouver le moyen de traverser le Pacifique malgré la guerre.

L'opinion américaine n'a pas attendu l'agression japonaise pour se rallier unanimement autour du président Roosevelt.

Je suis la « non scientifique » de la famille.

Quatre-vingt-dix minutes avec EVE CURIE

— Quand j'ai quitté la France, noyée dans une foule anonyme, mais que je sentais pourtant si près de moi, il m'a semblé vivre dans un rêve. Pendant quelque temps, nous autres Français avons perdu la notion de la juste valeur des choses. Les événements avaient dépassé tous nos efforts en vue de recouvrer la compréhension de nous-mêmes.

Eve Curie se recueille un instant, puis lève un regard clair :

— Mais bientôt se réveilla en nous la seule réalité que nous pussions contempler en face : il fallait continuer la lutte. Noyau perdu dans l'impossibilité, notre groupe recueillit, jour après jour, un nombre croissant d'adhésions. Le premier contingent de la France Libre naquit ainsi, formé par tous ceux qui, comme moi, avaient passé en Angleterre après l'armistice.

« L'attitude des Anglais envers nous fut basée exclusivement sur le sentiment de la compréhension, ne laissant aucune part à la pitié gratuite. Les Britanniques ont toujours tenu compte de l'apport immense de la France à une cause commune, constitué par la souffrance endurée pendant la dernière guerre et celle-ci. Par la suite, le peuple anglais a lui-même subi de lourdes épreuves qui ont définitivement soudé une sympathie mutuelle que seule la douleur qu'on partage peut créer entre deux nations.

« Les Américains ont certainement été surpris par la brutalité de l'agression japonaise. Je suis sûre que beaucoup d'opinions, à l'intérieur du pays, ont été redressées par la soudaineté de l'attaque nippone. Ceux qui espéraient pouvoir garantir la paix aux Etats-Unis en persévérant dans la politique des compromis ont vu toutes leurs illusions s'écrouler. Pourtant, il serait injuste de dire que le peuple des Etats-Unis s'est réveillé seulement sous l'aiguillon de la menace directe. Le fait qu'une nation attaquée décide, à l'unanimité, de se défendre n'a rien d'étonnant. Mais cette union totale qui s'est réalisée sous le coup de la déclaration de la guerre était déjà en voie d'achèvement. Il ne faut pas perdre de vue l'évolution progressive de l'attitude américaine face à des événements dont elle n'avait enregistré, jusqu'à maintenant, que les répercussions indirectes. Autour du président Roosevelt, qui n'a pas cessé de mettre en garde ses concitoyens contre la menace que les nazis faisaient peser sur le monde, s'était groupée déjà la majorité de la population de cette République. Le courant de Roosevelt avait déjà rallié une opinion presque unanime. Certains organes de presse constituaient pour ainsi dire l'avant-garde de la pensée présidentielle. Depuis le début de la guerre, ils n'ont pas cessé de réclamer des dispositions en faveur des démocraties, dépassant les actes du gouvernement de Washington, contenus dans les limites d'un programme progressif. Les Américains, je le sais, se battront et se battront bien.

— Quel est le sentiment des Américains envers la France de Pétain?

— Il est assez complexe. Tout en tenant compte de certaines considérations d'ordre affectif, comme, par exemple, la traditionnelle amitié franco-américaine, les Etats-Unis ont tenu à développer une politique pratique, cadrant avec leur intention d'entretenir et d'activer, partout où ils se trouvent, des foyers de résistance à l'Axe. Peut-être un effet de cette politique est le maintien des relations diplomatiques avec Vichy, et le fait que la France Libre n'est pas encore considérée comme le seul gouvernement légitime français par Washington.

— Les hommes politiques des Etats-Unis ont souvent demandé des mesures de protection dans l'Atlantique oriental.

— Vous voulez sans doute parler de l'Afrique française? L'Amérique suit avec beaucoup d'attention les développements de la situation en Algérie, Tunisie, Maroc et A.O.F. Il est certain que tout changement notable, susceptible de provoquer la mainmise allemande sur les colonies françaises d'Afrique, provoquera une réaction de la part des Etats-Unis. L'attention, pour le moment, est concentrée sur Dakar, qui pourrait devenir une base ennemie menaçant directement l'Amérique latine.

« La révocation de Weygand a fait sensation aux Etats-Unis, bien que les milieux politiques bien informés s'y attendissent. Récemment, le général Audic, arrivant à New-York, avait apporté des renseignements significatifs au sujet de Weygand. Le délégué de Vichy en Afrique du Nord se rendait compte depuis longtemps que sa fidélité à Pétain ne pouvait plus cadrer avec ses efforts de résistance contre toute pénétration allemande.

— Les Américains d'origine allemande ou italienne causent-ils des embarras au président Roosevelt?

— Même avant l'agression japonaise, l'opposition intérieure avait été réduite presque à néant. Les isolationnistes les plus acharnés avaient considérablement modifié leurs vues.

« Après la dissolution du « Bund », les quelques éléments sympathisants nazis ont dû se résigner à une immobilité presque totale. D'innombrables Germano-Américains ont adressé au président Roosevelt une déclaration de solidarité et de loyauté. Les citoyens d'origine italienne ont agi de même.

— Y a-t-il beaucoup d'intellectuels français aux Etats-Unis?

— Oui, surtout des journalistes et des écrivains : Pertinax, Mme Tabouis, Jules Romains, Philippe Barrès, Bernstein, Jacques Maritain...

— Et Maurois?

Eve Curie hésite un instant.

— Je n'aime pas d'avoir à désapprouver des gens dont je me considérais comme l'amie. Mais je dois dire qu'André Maurois a dirigé son idéal vers de nouveaux horizons. Nouveaux pour lui...

— Existe-t-il des groupes anti-fascistes italiens et allemands aux Etats-Unis?

— Oui, des Allemands qui ont adopté comme chef Thomas Mann. Sa fille également est très active. Les Italiens semblent se grouper autour du comte Sforza que j'eus l'occasion de connaître. Souvent, des réunions sont organisées, auxquelles assistent des représentants de toutes les nationalités.

— Avez-vous des nouvelles de France? Que sont devenus les partis du Front Populaire?

— Alors que dans le monde entier se développe une lutte contre l'idéologie de l'Axe, et pour l'idéal démocratique, alors que tous les pays alliés ont trouvé dans cet idéal commun des liens dépassant les notions de frontières, en France, c'est un mouvement à tendance différente qui s'est développé. Après l'armistice, les partis nombreux qui avaient rivalisé pendant des années se sont fondus dans un creuset national. La question de régime s'est effacée devant une tension, commune à tous les Français, vers un seul objectif : combattre les Allemands et les bouter hors du pays. Les adversaires irréconciliables d'hier n'écoutent plus que le lancinant besoin de liberté porté par les Français à travers les siècles. Les socialistes, les communistes même, fraternisent avec les membres de l'Action Française, pourvu qu'il soit question de s'opposer aux Allemands.

« Les Allemands et Vichy tentent par tous les moyens d'abattre définitivement les partis de gauche, qu'ils essayent d'identifier en bloc avec le parti communiste. Communistes sont tous ceux qui tentent de réagir contre l'oppresseur, communistes sont ceux qui se livrent à des actes de sabotage, communistes sont les agresseurs des officiers allemands. Mais l'opinion publique ne se laisse pas prendre à cet étiquetage commode : elle sait que tous ces prétendus communistes sont tout simplement des Français.

— Avez-vous connaissance d'évasions récentes de Français?

— La radio américaine reçoit un nombre considérable de lettres de France. Nombreux sont les Français que seule l'impossibilité physique empêche d'être présents au service de la France Libre. Il est étonnant de constater comme ce désir est exprimé ouvertement dans une correspondance qui ne doit pas, pourtant, échapper à une censure sévère.

« Au début, des évasions étaient encore possibles. Mais actuellement, une surveillance étroite est maintenue sur tous les littoraux et les frontières. Il est même difficile de passer en Espagne. Deux professeurs français récemment arrivés aux Etats-Unis ont raconté comment deux jeunes gens qui essayaient de quitter le pays ont été arrêtés dans le train, à la frontière espagnole. Ils n'ont rien pu faire pour leur venir en aide.

— Quelle est l'attitude du monde universitaire en France?

— Il s'est très bien comporté. L'arrestation de savants éminents, comme Langevin et Borel, en est une preuve. Elle fut vivement ressentie aux Etats-Unis. La vie universitaire a repris en France, et les cours sont régulièrement donnés.

— Avez-vous lu l'article de Rochemont dans le magazine « Life » sur la France? (1)

— Oui. Je dois avouer que je ne suis pas tout à fait d'accord avec mon confrère américain. Je doute fort que l'ad-

(1) Voir « Vichy contre la France » en pages 12 et 13.

versité ait produit dans l'esprit de mes compatriotes une baisse de la moralité. Par contre, je suis convaincue que le nombre de sympathisants du général de Gaulle en France est très grand.

— Avez-vous, pendant votre séjour dans le désert oriental, rencontré des prisonniers?

— J'ai eu quelques entretiens avec eux. Les Allemands, ainsi que je l'ai déjà dit dans un article que j'ai câblé en Amérique, ont été très étonnés de rencontrer une Française parmi les combattants britanniques. Mais leur surprise a été encore plus grande de constater que des Français libres combattaient en nombre en Egypte. Leurs cerveaux disciplinés n'arrivent pas à admettre qu'un citoyen n'obtempère pas ponctuellement aux ordres d'un gouvernement quel qu'il soit. Pétain avait ordonné de déposer les armes. Tous les Français étaient tenus d'obéir, et même devaient se réjouir d'avoir terminé la guerre. En Allemagne, si le Führer avait lancé un « cessez le feu », pas un soldat n'aurait plus tiré un coup de fusil.

« Par ailleurs, la conversation des prisonniers allemands ne sort jamais des limites de l'attitude réservée et distante qu'ils se sont imposée. Endoctrinés à la perfection, ils tirent des casiers de leurs mémoires dociles les clichés publicitaires que leur a inculqués le parti, et ils s'imaginent pouvoir anéantir tout argument logique qu'on leur oppose.

— Avez-vous visité les Polonais?

— Oh ! Oui ! J'en ai été enchantée. J'avais connu le général Sikorski à Londres. Vous savez, je suis demi-polonaise par ma mère. Je parle un peu le polonais. Du vivant de ma mère, je m'entretenais souvent avec elle dans cette langue. Depuis sa mort, j'ai eu rarement l'occasion de m'exercer.

« PAUVRE MERE ! JE SUIS HEUREUSE QU'ELLE N'AIT PAS EU A VOIR TOUT CELA !

— Avez-vous étudié les sciences?

— Non, je suis la « non scientifique » de la famille. Ma sœur, Mme Jolliot, a recueilli l'héritage scientifique de mes parents...

« Mes projets? Bateaux, avions, arrivées, départs, passages éclairs à travers villes et contrées: voici ma vie. Je parcours la ceinture alliée qui entoure le monde, joyeuse de rencontrer sans interruption, sur toute la circonférence de la terre, des peuples qui combattent unis, pour la liberté.

« Dans un ou deux jours, en route vers l'Est : Syrie et Proche-Orient. J'ai un visa pour l'U.R.S.S. J'espère visiter ce pays. Ensuite, ce sera l'Extrême-Orient, le Pacifique. Il faudra bien que, malgré la situation, je trouve un moyen pour atteindre l'Amérique de ce côté. Conférences, causeries à la radio, articles dans les journaux, ainsi continuera ma vie. J'en suis heureuse.

EDOUARD POLLAK



Pendant quelque temps, nous autres Français étions désemparés.

La guerre ET LES MŒURS INSUPPORTABLES

CELUI QUI SAIT TOUT...

Aux heures difficiles, on est certain de voir s'avancer à grands fracas l'homme qui se dit « renseigné ». Le voici qui a reparu parmi nous, le front nimbé d'une auréole toute neuve. Nous vivons des moments de terrible anxiété. Les événements marchent avec une vitesse qu'on a peine à suivre. Il n'y a pas longtemps, c'est-à-dire à Munich, il n'y avait que joie et espérance ; maintenant, c'est la tristesse et la douleur. Nulle part plus qu'en Egypte la curiosité n'est déchaînée, nulle part la politique et tout ce qui s'ensuit et tout ce qui s'y rattache, et la guerre en premier lieu, n'est plus commentée dans les cercles où l'on vaticine et dans les salons où l'on bavarde. On voudrait savoir et on ne sait rien. Au pays du Sphinx, le culte de l'énigme se doit d'être prospère.

Parce que le public de curieux qu'est toujours un public d'Orient malgré son fatalisme légendaire, se demande et se redemande, sans trouver de réponse, de quoi demain sera fait, le « renseigné » a aussitôt surgi, moins pour se mettre à la disposition de notre curiosité que pour se livrer à un exercice dont il fait socialement sa raison de parler.

Qui n'a pas contemplé le « renseigné » dans les instants critiques où le désir de savoir devient de l'angoisse? Qui ne l'a pas hélé de loin? Qui n'a pas tendu fiévreusement l'oreille à son approche? Qui n'a pas poussé un soupir de satisfaction en l'apercevant? On attend de lui la vérité qui apaisera notre soif de connaître : ne possède-t-il pas d'étonnants renseignements sur une foule de choses ou d'intentions cachées aux humbles mortels? Les moments glorieux de sa carrière sont précisément les moments de crise internationale... Ah! vive l'inquiétude et vive le mystère qui vont lui permettre de pontifier! Et vive donc la guerre!

Le comble de l'infortune pour lui serait évidemment qu'on ne lui posât aucune question. C'est un malheur qu'il ne redoute pas : sa légende d'homme bien « renseigné » est trop solidement établie pour que chacun ne soit pas d'avance suspendu à ses lèvres naturellement pessimistes. Et cela, hélas! est assez écœurant. Sachant qu'il n'en sait pas plus que les autres, il jouit en dilettante de sa royauté fallacieuse. S'il était un peu philosophe, il aurait une douce pitié pour cette humanité si aisément crédule. Mais allez lui demander de renoncer à son métier de prophète, et de prophète — ô rare jouissance! — dont la voix ne clame pas dans le désert!

Pour qui garde son sang-froid et observe de près notre homme, c'est un fait qu'il manque, en général, d'imagination. Il pourrait avec une impunité magnifique lancer vingt fausses nouvelles, cent entravagances, mille sornettes, mais il se contente tout bêtement de répéter tout bas ce que vient de lui glisser à l'oreille un autre faux « renseigné », lequel le tient d'un troisième personnage d'espèce identique. Ainsi se forme la boule de neige d'une légende. Le fait le plus curieux, c'est que jamais les apparences de crédibilité ne sont demandées au « renseigné ». De même qu'on accepte comme parole sacrée tout ce qu'il dit, on oubliera parfaitement sa signature au bas de toutes les extravagances qu'il débite et personne ne s'avisera de les lui reprocher.

Nous sommes au plus fort d'une guerre unique qui dépasse toutes les guerres précédentes. Et voici qu'amplement se répandent les fausses nouvelles annoncées comme absolument authentiques qu'un, deux, trois « renseignés » prodiguent en quelques tours de langue, sinon en quelques traits de plume.

Tenons-nous tranquilles. Et si nous sommes inquiets, soyons du moins patients et circonspects. Nous ne savons rien et personne ne sait rien. Et M. Churchill pas plus que M. Roosevelt ou Staline, Mussolini, Hitler. Fermons la bouche aux « renseignés » qui sont encore moins renseignés que nous. Et vivons d'espérance... anxieuse. Ce sera autant de gagné sur le noir tourment de demain, si toutefois demain n'apporte pas l'apaisement auquel tendent les pitoyables humains qui, depuis vingt ans, passent par toutes les transes de l'inquiétude et de l'instabilité.

CELUI QUI SE PLAINT SANS CESSE...

L'homme qui sait tout a un rival dans celui qui se plaint sans cesse. Il médit, il vaticine, il tonitrue. En tout temps, et plus particulièrement en temps de guerre. Il le fait avec une sorte de colère qui rend le son d'une allégresse ricanante. Celui-là, contempteur de tout ce qui est, se raccroche au passé et n'envisage l'avenir que sous les défroques de ce passé. Il dit que tout va pour le plus mal dans le plus mauvais des mondes. Jérémie, auprès de lui, fut un plaisantin.

Mais reportons-nous à d'autres époques. Cela allait-il mieux? La condition humaine n'ayant guère changé, pourquoi voudrait-on qu'aujourd'hui soit plus mauvais qu'hier? Les difficultés de l'heure présente, bien qu'elles nous paraissent sans égales, ont simplement remplacé d'autres difficultés. Les nôtres sont à la mesure des progrès scientifiques et de l'interpénétration des peuples. En réalité, la vie des hommes continue à osciller avec la même régularité entre le bonheur et le malheur, car l'existence, même celle des nations, est une terrible aventure.

L'homme qui se plaint de notre temps n'a rien approfondi, n'ayant pas compris que la vie est une incessante adaptation. Tout se transforme de par la fatalité de l'évolution sociale et économique. Si nous admettons que la morale elle-même n'est pas sans avoir subi des interprétations variées, nous aurons la sagesse de ne nous fier ni aux apparences, ni à la durabilité des phénomènes. Même il n'est pas tout à fait exact que la vie soit plus compliquée : c'est nous qui sommes devenus plus complexes par les besoins nouveaux que nous nous sommes créés. Aujourd'hui, les exigences pressantes des Etats et des individus dans un univers où l'ordre des valeurs matérielles et morales n'a pas trouvé son équilibre expliquent le heurt violent des doctrines et l'opposition des peuples. C'est une heure cruelle, mais pourtant une heure de gestation féconde. Soyons donc optimistes malgré les raisons apparentes qu'on a de ne pas l'être. L'humanité se ressaisit et la suprématie des valeurs morales sur les valeurs matérielles est en train de s'établir dans la raison comme dans la conscience des hommes. C'est une grande revanche que prend le sentiment religieux, non par l'intangibilité du dogme, mais par la permanence du spirituel. Le dogme n'est du reste que l'armature pittoresque, la fable poétique qui donnent à la morale son climat. Les dogmes — ces « vérités révélées » — si différents d'une latitude à l'autre, empruntent aux mœurs locales leur saveur de mystère ou de poésie, mais toutes laissent intacts les principes et les réalités de la morale universelle.

Ceci n'est-il pas à l'honneur de notre temps si décrié? A aucun moment de l'histoire de la conscience humaine, une aussi courageuse défense de la vraie liberté n'a été présentée par les chefs religieux. A aucune époque, les partisans des dogmes, pourtant les plus opposés et souvent ennemis, n'ont reconnu avec un ensemble aussi impressionnant les droits de la personne humaine.

L'homme qui se plaint sans cesse, l'impitoyable pessimiste qui cultive sa tristesse et se persuade que nous souffrons de maux uniques et inguérissables n'est qu'un sot. Répondons-lui que l'univers aussi bien physique que moral est commandé par un rythme permanent qui a son harmonie et ses fausses notes. Comme ce rythme général est composé de nos mille rythmes particuliers, nous devons simplement nous efforcer que les fausses notes soient l'exception et l'harmonie la règle.

LA PERVERSITE DES MYSTIQUES...

L'homme a créé les mystiques et les mystiques ont tué l'homme. Quel plus douloureux commentaire de ceci que la guerre actuelle?

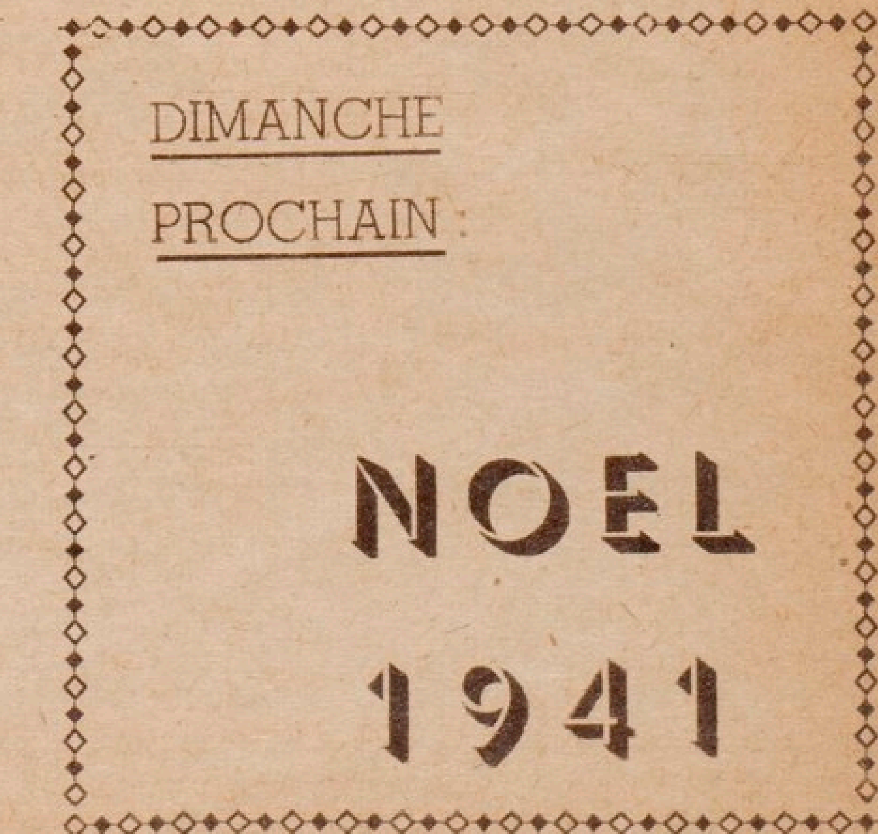
Les guerres de peuple à peuple peuvent à la rigueur être justifiées par l'intérêt, par la nécessité, par l'amour-propre : elles ne sont jamais dictées par la haine seule, par la volonté de semer la mort pour l'orgueil, la mort pour la mort. Les guerres ont leur noblesse et leurs crimes, leurs intransigeances et leurs générosités ; même celle de 1914 eut ses heures de chevalerie. Mais la guerre de 1939, la guerre déchaînée par l'Allemagne pour des idées, pour de prétentieuses théories, est-il de folie plus sauvage? Une théorie ou une idée, bref une mystique qui pour s'imposer a besoin que le sang coule, qui, pour triompher, ne recule pas devant le saccage, les ruines, le massacre systématique et qui, dans une égale cruauté, déchire la chair des vivants et disperse la cendre des morts, cette mystique-là comment prétend-elle élever les âmes, comment peut-elle invoquer un titre à notre respect, et comment ne pas la détester aujourd'hui, alors que demain, elle-même forme éphémère de l'impuissance humaine, sera remplacée par une autre mystique non moins éphémère?

Les mystiques politiques empiètent toujours sur les mystiques religieuses. Celles-là sont à la misérable échelle des plus absurdes passions. L'Allemagne, qui recherche la dégradation et la décomposition pour se frayer un chemin, se débat déjà dans un dilemme également impitoyable : la chimère du bonheur par le désordre, ou la chimère de l'ordre par le malheur? Seule une haine atroce peut caresser le rêve criminel de laisser aux hommes de demain plus de ruines à relever, plus de blessures à panser, plus de morts à remplacer.

La guerre des religions fut une sombre tâche dans l'histoire du moyen âge. La guerre des mystiques, encore plus violente, condamne une nation où la barbarie scientifique se colle le masque de la morale et de la civilisation.

Les mystiques ont tué l'homme. Qui tuera les mystiques?

GEORGES DUMANI



VICHY CONTRE LA FRANCE

(Suite de la page 13)

pourront compter pour renverser tout ce qui est représenté actuellement par Vichy. L'organisation de ce parti, qui continue clandestinement, a toujours été menée sur des bases sérieuses, et comporte des intellectuels, des travailleurs et une bonne proportion de la classe moyenne et paysanne, surtout dans le Midi. A Marseille, le parti socialiste possède un groupe important de partisans. L'un des chefs de ce groupe m'assura qu'avec Lst. 5.000 il pouvait équiper et lancer sur Marseille au moins 3.000 hommes, tous armés, capables de tenir la ville pendant deux ou trois jours contre n'importe quel adversaire, sauf une troupe entièrement équipée.

L'annonce de la rénégération du travail français, sous les auspices d'une nouvelle charte de travail élaborée par Vichy, ne doit pas être prise au sérieux. La nouvelle organisation procède lentement, butant dans une sourde opposition, en suivant des lignes purement fascistes. Prenant comme base de départ la « Légion des Vétérans de la Guerre » que Pétain et Du Moulin de La Barthère avaient instituée dans des buts idéologiques, les fascistes de Vichy ont bâti une organisation politique des plus réalistes.

Ils ont créé l'association des « Amis de la Légion » à laquelle n'importe quel citoyen, vétéran ou pas, peut appartenir, pourvu qu'il soit présenté par un « légionnaire ». Les « Amis de la Légion » reçoivent des cartes leur garantissant un droit de priorité pour les emplois et leur conférant un rôle semi-officiel de mouchards et d'espions industriels. En employant la recommandation de la « Légion », l'organisation subsidiaire arrive à placer ses fidèles aux dépens des travailleurs qui ont refusé de s'unir aux nouveaux fascistes de France. De plus, les légionnaires et leurs amis ont droit au port d'armes et peuvent effectuer des arrestations.

La liaison entre la Légion et le gouvernement est assurée par un certain nombre d'anciens généraux et colonels, parmi lesquels se trouvent quelques officiers supérieurs qui ont été relâchés des camps de concentration, contre la promesse de ne jamais entreprendre une action contraire aux intérêts allemands. La grande masse des Français a pourtant reconnu que les intérêts de la Légion étaient contraires à ceux du pays, et s'est tenue à l'écart.

Les Allemands peuvent s'acheter

La France non occupée, naviguant entre l'ancien régime qui disparaît rapidement sous l'avalanche de nouvelles lois, de nouveaux décrets et ordres administratifs, et le nouveau régime sur lequel on n'a pas encore statué définitivement, vit au jour le jour, entraînée par la force de l'habitude. Le banditisme, développé d'une façon peu commune, sape le sens des responsabilités civiques qui constituait une des caractéristiques principales du Français moyen. Les exigences de la vie poussent tout le monde à se lancer dans la fraude pour vivre. Une fois qu'il s'est livré à un acte tombant sous le coup de la loi, qu'il a acquis quelques litres de benzine illégalement, qu'il a aidé un ami à obtenir un passeport ou un « ausweis » (permis) pour traverser la ligne de démarcation, l'homme moyen se trouve au pouvoir absolu des gangsters.

Les Français, qui savaient parfaitement à quoi s'en tenir au sujet du degré de corruption dans lequel se trouvaient certains de leurs propres dirigeants, s'attendaient à trouver en leurs conquérants un culte plus poussé de l'honnêteté et de la probité. Bientôt, ils se rendirent compte que les Allemands pouvaient s'acheter tout aussi bien. Les officiels de l'armée, la Gestapo et les fonctionnaires allemands se laissent persuader par des tranches allant de quelques francs à des dizaines de billets de mille. Des écumeurs opèrent entre les deux territoires, avec le consentement des gardes des frontières et de leurs officiers. Des commissions de contrôle vendent au plus offrant des exemptions de réquisition pour les commerçants et les industriels. Des permis de sortie et des libérations de prisonniers peuvent être achetés à la Gestapo.

Un Américain qui avait mené une vie assez dure à Paris pendant les dix dernières années fut employé par les Allemands pour des opérations de bourse clandestines. Pourvu d'un permis grâce auquel il peut voyager à travers la France à son gré, il transporte des titres et de l'argent à Marseille et s'arrange pour les faire passer en Espagne ou au Portugal. Pour ce travail, les Allemands consentent à fermer l'œil sur les opérations de contrebande auxquelles il se livre pour son propre compte. Cet Américain fait partie d'une bande composée de 30 à 40 personnes qui effectuent ces opérations. Ils constituent l'élite des racketeers. Le menu fretin se livre au trafic d'essence, de tabac et s'occupe du passage des personnes d'une zone à l'autre.

Après plusieurs mois de doute, de crainte, de suspicion et de confusion, les Français vivent actuellement dans un état de dépression morale, qui se reflète dans tous les aspects de leur vie quotidienne. Ils sont nerveux, irritables et portés vers de longues discussions oiseuses. Ils boivent beaucoup, en partie pour remplacer une nourriture insuffisante, et aussi pour étouffer l'ennui et le mécontentement. Récemment, le « Temps » dédia un de ses éditoriaux aux dangers pouvant résulter de l'augmentation inquiétante de l'alcoolisme en France. La nourriture, lorsqu'elle ne manque pas, est généralement mal cuisinée, vu la carence de beurre, de graisses et de condiments, et aussi parce que les cuisiniers eux-mêmes ont perdu tout intérêt en leur art. Pourtant, le problème du ravitaillement hante toute la population qui se jette sur chaque repas comme si c'était le dernier.

Les traîtres payeront un jour

Pourtant, l'espoir subsiste. Chaque soir, la radio apporte des nouvelles du monde extérieur, de l'Europe qui n'est pas sous la botte de Hitler. Chaque jour, un Français exprime sa révolte personnelle contre les hommes de Paris et de Vichy. La plus petite rumeur d'un succès britannique ou d'une possibilité d'entrée en guerre des Etats-Unis se répand à travers villes et campagnes en un clin d'œil.

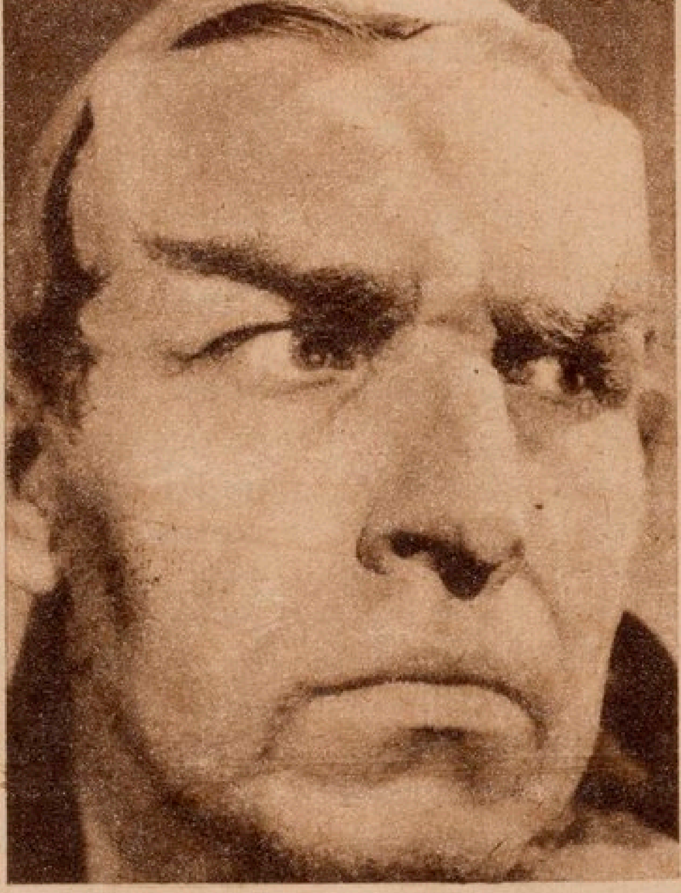
Juste avant de quitter la France, j'ai rencontré le chef d'un groupe de sympathisants du général de Gaulle. Il m'a fallu trois semaines pour arranger cette entrevue, car l'homme est pourchassé et il se méfie des étrangers.

« Dites à vos amis en Amérique et en Angleterre qu'il n'y a pas un quart d'heure à perdre, me dit cet homme. Aujourd'hui, dans cette ville, je peux mobiliser 28.000 hommes qui s'empareront des aérodromes et des nœuds de communications. Si demain la nouvelle d'un succès britannique en Libye nous parvenait, ce nombre serait doublé. En cas de défaites, mon armée serait diminuée de moitié, non pas parce que mes hommes n'ont pas foi en la cause, mais simplement parce qu'ils ne sont pas disposés à se suicider. Les Français ne sont qu'humains. Ils veulent avoir le sentiment qu'un minimum de chances de réussite se trouve de leur côté. »

Mon interlocuteur avait été un officier pendant cette guerre et au courant de l'autre. Il n'avait pas d'opinion politique. Tout ce qu'il demandait, c'était de voir son pays libéré. A la fin de notre conversation, il me regarda avec des yeux froids et me dit :

« Nous croyons fermement en la victoire des Alliés. Nous savons qu'un jour les Allemands devront s'en aller, et ce jour-là, quelle que sera l'organisation de la paix, nous commencerons à régler les comptes. Aujourd'hui, nous possédons une liste d'à peu près 3.000 traîtres. Au moment voulu, elle comportera 10 ou 20.000 noms. Chacun de ces traîtres recevra douze balles dans la peau. Et lorsque nous aurons achevé cette tâche, nous laisserons à d'autres le soin d'organiser l'avenir du monde, car nous aurons accompli le meilleur et le premier geste pour la France. A bas la trahison! Vive la France ! »

UN CONCERT DE GALA A L'OPERA



Mardi prochain aura lieu à l'Opéra Royal, sous le haut patronage de S.E. le Général Sikorski, un concert de gala avec le concours de Pawel Prokopieni, célèbre basse d'opéra et soldat des forces polonaises dans le Moyen-Orient.

Prokopieni, premier prix au concours international de chant organisé à Vienne en 1932, fut engagé au célèbre théâtre de la Scala à Milan ; après quoi, il effectua de nombreuses tournées en Europe où il connut les succès les plus éclatants. Doué d'une voix magique, ses camarades du front de l'Ouest, tant polonais que britanniques, n'oublieront pas de sitôt l'enchantement de ses concerts.

M. Ignace Tiegerman, dont les habitants de la capitale connaissent les talent de pianiste, prêtera son concours à ce concert, en interprétant des œuvres de Chopin, Ravel et Debussy. Quant à Prokopieni, nous aurons le loisir de l'applaudir dans des œuvres de Jean Gall, Moniuszko, Chopin, Verdi, Rimski-Korsakov, Gounod et Massenet. Voilà certes un véritable régal, doublé d'une œuvre philanthropique puisque les recettes seront versées au « Polish Middle East Christmas Fund » (Colis de Noël).

Les portes seront fermées à 9 h. 30 précises et pendant l'exécution des morceaux.

Prix des places : Baignoires P.T. 300; loges P.T. 200-100 ; fauteuils P.T. 60-40 ; stalles P.T. 30 ; galerie P.T. 15-10.

Location au guichet de la Société de Musique d'Egypte (Papasian & Cie., 9 rue Adly Pacha) et le soir du concert à l'Opéra Royal.



Anna Parvis-Balsamadjeva : « Jeune fille ».



Ahmed Osman : « Rouheya ».



Garabedian : « L'inachevée ».



Ragheb Ayad : « Le Roi du Désert ».

PEINTURE ET SCULPTURE A LA MAISON DES ARTISTES

Beaucoup de monde, samedi dernier, dans la maison de Darb El Labbana ; ambiance évocatrice d'un passé artistique. Courants contradictoires de foules qui défilent devant les œuvres exposées.

Parmi les exposants, des noms célèbres, des noms moins célèbres, et des noms dont on s'enquiert avec avidité. Mahmoud bey Saïd présente deux de ses toiles : « L'Endormie » et le « Bain des chevaux ». Symphonies de bistre sur leitmotiv bleu. Eternellement bleus, les fonds de Mahmoud Saïd. Admirablement bleus, du bleu unique de Mahmoud Saïd. Les œuvres de John Ralph illuminent un coin de salle. « La Mecque », « Désert », « Paysage d'Egypte » : taches de lumière sur un mur gris. L'artiste a saisi l'indéfinissable teinte du ciel-et-terre de chez nous. Mariage de couleurs pâles dont l'ensemble jaillit lumineusement.

Le clou de l'exposition ? Un Garabedian unanimement admiré. Longues stations contemplatives devant ses toiles. « Les yeux gris », « L'Inachevée », « Nature Morte ». Rapprochements : influence de Cézanne, dont l'artiste est un fervent admirateur. Cézanne, certes, mais aussi Van Gogh. Discrète dominante du jaune-vert. Vagues rappels de la touche raphaélienne. Oui, il y a un peu de tout cela en Garabedian. Mais il y a surtout du Garabedian, un artiste débordant d'amour pour la parfaite harmonie des formes et des couleurs.

Très réussi le « Fiacre » d'Angelopoulo : ombres fugitives jouant dans la nuit. Beaucoup d'autres œuvres, dont l'énumération nous mènerait trop loin, se détachent. Fidélité des portraits d'Ottorino Bicchi. Vigueur de ceux de Mme Suzy Green-Viterbo. Quatre toiles de Ragheb Ayad dégagent typiquement l'impression du lent mouvement dans l'immobilité orientale.

Les sculpteurs ont présenté des œuvres belles. Mme Anna Parvis-Balsamadjeva étale technique et talent. « Jeune fille », « La Vierge », « Nu » : délicieuses statuettes. La grâce des sujets est rendue avec une minutie exacte, mais, en plus, on perçoit le souffle dont l'artiste a animé ses œuvres, en y imprimant une marque personnelle. « Tête d'Amina Hussein », frappante de ressemblance, par Abdel Kader Rizk. Ahmed Osman, Piero Bardoscia, Gladys Boulad, très goûtés.

Amabilité sans bornes des organisateurs de l'Exposition. Un succès ? Indiscutablement des plus marquants.

E. P.



On reconnaît, autour des organisateurs de l'exposition, quelques peintres et sculpteurs de la Maison des Artistes : Mmes Anna Parvis-Balsamadjeva et Thelmisany et MM. Youssef Kamel, Ramsès Younan, Ahmed Sabri, Lusena et Beppi Martin, doyen de la Maison des Artistes.



Tricotez pour les soldats

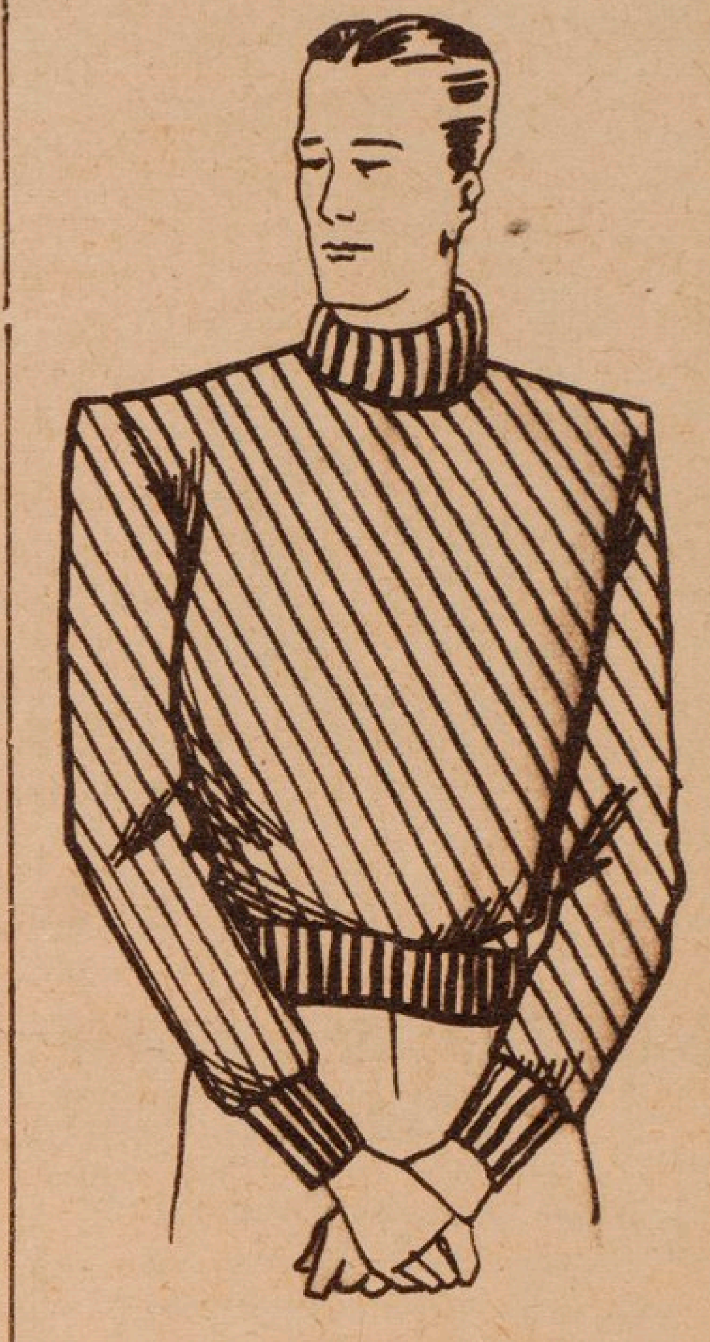
FAITES CE PULL-OVER à col roulé

Ce modèle de pull-over à col roulé est extrêmement confortable et rendra de grands services aux soldats exposés aux intempéries de l'hiver. Faites-le de préférence dans une laine unie qui fera ressortir le point diagonal.

Fournitures : (pour taille moyenne) 350 grammes de laine de grosseur moyenne 6 fils, aiguilles n° 4 et n° 3. Un jeu de 5 aiguilles sans bout n° 3 également.

Points employés : point de côtes 1 et 1.

Point mousse fantaisie : Premier rang + 3 mailles endroit, lever 1 maille sans la tricoter, reprendre au signe +. Deuxième rang + 3 mailles endroit sur les 3 mailles à l'endroit du rang précédent, ramener la laine devant soi, lever la maille non tricotée du premier rang, passer la laine devant, la ramener derrière et reprendre à +. Troisième rang: comme le premier rang. Quatrième rang comme le deuxième, mais tricoter à l'envers la maille non tricotée aux trois rangs précédents. Cinquième rang : comme le premier, mais décaler d'une maille sur la droite. Répéter toujours ainsi en ayant soin de décaler de 1 maille tous les quatre rangs.



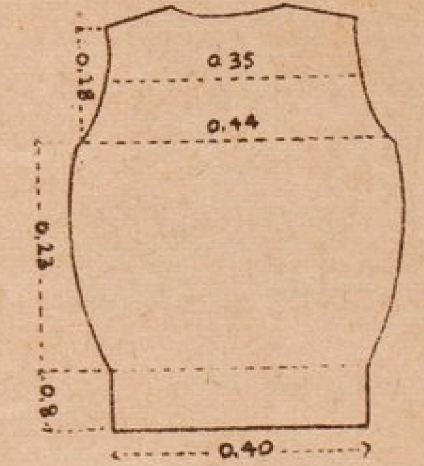
Exécution : Dos. Avec les aiguilles n° 3, monter 105 mailles, tricoter 35 rangs de côtes 1 et 1. Prendre ensuite les aiguilles n° 4 et continuer au point de mousse fantaisie diagonale ; augmenter de 1 maille de chaque côté, tous les huits rangs, 6 fois de suite. On obtient ainsi 117 mailles. A 23 centimètres au-dessus des côtes, former les emmanchures en rabattant de chaque côté 4 mailles, 3 mailles, encore 3 mailles, 1 maille. Il restera ainsi 97 mailles sur l'aiguille. Quand l'emmanchure a 0 m. 18 de haut, rabattre les épaules en trois fois. Rabattre en une seule fois et sans serrer les 47 mailles de l'encolure.

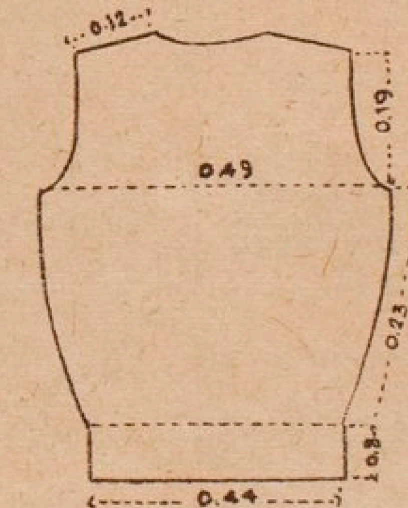
Devant : Monter 105 mailles, 35 rangs de côtes 1 et 1. Point de fantaisie avec les aiguilles n° 4. Faire 1 maille d'augmentation de chaque côté, tous les sept rangs, 8 fois de suite. On obtient 121 mailles. Fermer les emmanchures à 23 centimètres au-dessus des côtes, en rabattant 6 mailles, 3 mailles, 2 mailles, 2 fois 1 maille. Il restera ainsi 95 mailles sur l'aiguille. A 0 m. 40 au-dessus des côtes, former l'encolure en rabattant au milieu 11 mailles, puis, de chaque côté de ces 11 mailles, 5 mailles, 3 mailles, 3 fois 2 mailles, 3 fois 1 maille. Il reste 25 mailles de chaque côté que l'on rabat en 4 fois.

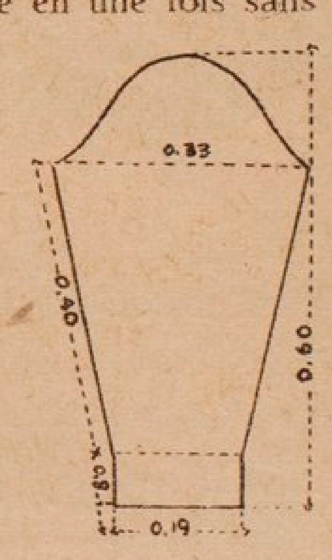
Manches : Monter 60 mailles, faire 35 rangs de côtes 1 et 1. Continuer avec les aiguilles n° 4 en faisant le point fantaisie. Augmenter d'une maille de chaque côté tous les huit rangs. A 0 m. 40 au-dessus des côtes, former l'arrondi en rabattant de chaque côté 3 mailles, 1 fois 2 mailles, et toujours 1 maille par 1 maille. Quand il restera 24 mailles sur l'aiguille, les rabattre en une seule fois.

Assemblage : Réunir le dos au-devant par des coutures sous les bras et aux épaules. Coudre les manches aux épaules.

Col roulé : Relever tout autour de l'encolure 140 mailles, les repartir sur quatre aiguilles n° 3, faire 15 cm de côtes 1 et 1. Rabattre en une fois sans serrer.







Rappelez-vous ceci :

POUR LAVER DES LAINAGES

1. Il importe que vous vous serviez d'un très bon savon. Le savon en paillettes est préférable à tout autre. Il rend la tâche plus facile et la laine plus belle.

* * *

2. L'eau ne doit pas être très chaude. Pour vous en assurer, touchez-la du coude, elle ne doit pas brûler. En effet, l'eau trop chaude ou l'eau trop froide rétrécit la laine.

* * *

3. Faites une mousse bien épaisse et plongez-y l'objet à nettoyer. Ne le frottez pas comme un tissu, mais pressez-le entre vos mains en le tournant dans tous les sens. Faites bien attention. Si vous tiraillez le lainage, il se déformera.

* * *

4. Lorsque le vêtement est bien nettoyé, passez délicatement les doigts dessous afin de le soulever tout entier sans que le poids de l'eau ne le déforme. Rincez à plusieurs reprises dans de l'eau tiède.

* * *

5. Déposez le vêtement dans une cuvette vide. Pressez-le à deux mains sans le soulever pour en faire sortir le plus d'eau possible. Enfin, étendez-le bien à plat sur une serviette de toilette que vous aurez préparée à l'avance. Ne le tordez jamais.

* * *

6. Laissez-le sécher à plat sur la serviette. A l'air si possible, mais surtout ni au soleil, ni devant le feu. L'eau doit s'évaporer tout doucement.

* * *

7. Ne repassez jamais un lainage avant qu'il ne soit complètement sec, et même alors, veillez à ne pas le tirailler, car il pourrait encore se déformer.

DONNEZ UN JOUR DE CONGE

à votre visage

Puisque vous trouvez tout naturel de vous reposer un peu de temps en temps, pourquoi n'accordez-vous jamais ce repos à votre visage ?

Votre peau a aussi besoin de se sentir libre et à l'aise, vos cils de n'être pas surchargés de rimmel et vos lèvres recouvertes de fard.

Il faut absolument prendre l'habitude d'accorder cette journée de liberté à votre visage toutes les six semaines, par exemple, ou bien, au minimum, une fois par saison.

Cela ne vous gênera pas le moins du monde si vous choisissez votre journée. Que ce soit, par exemple, un jour que vous passerez en plein air, dans un jardin ou en pique-nique. Si vous savez vous organiser, personne ne s'apercevra que vous n'avez rien mis sur votre peau. On se dira seulement que vous savez être naturelle dans la nature.

Car il faudra bien vous garder de choisir, comme jour de repos pour votre figure, celui où vous restez enfermée chez vous toute la journée. Pour que la détente soit efficace, il faut que le sang circule bien, autrement dit, que, ce jour-là, vous preniez de l'exercice.

La première chose que vous ferez, en vous levant le matin, sera de vous nettoyer à fond le visage. Pour cela, il vous faut employer la formule exactement contraire à celle dont vous avez l'habitude de pratiquer.

Si vous vous nettoyez avec une crème, lavez-vous à la brosse, eau chaude et savon ou vice-versa. En effet, il est bon que la peau change de traitement. Cela la revivifie.

Les docteurs ne vous recommandent-ils pas, pour rétablir le fonctionnement régulier d'un organe malade, de ne pas employer toujours le même remède, même et surtout s'il est révélé efficace ?

La peau s'habitue aussi à un traitement trop uniforme et ne réagit plus avec la même vigueur.

Disons, en passant, que, si vous avez la peau grasse et l'habitude de vous servir le matin de lotion astringente, vous pourrez la remplacer par des ablutions à l'eau très froide qui resserrent également les pores.

Au lieu de farder vos sourcils, brossez-les dans tous les sens avec une petite brosse dure enduite de vaseline et, finalement, rendez-leur leur ligne naturelle.

Vous serez surprise de les voir tellement beaux. Au lieu de bistre sur vos paupières, mettez-y un peu de vaseline. Sur vos cils, une légère couche d'huile de ricin pure.

Si vous tenez à n'avoir pas l'air négligée, vous pouvez passer sur vos lèvres une couche de beurre de cacao rosé qui accentuera leur ligne, les fera luire et les nourrira en même temps.

Sur vos mains, un bon massage avec une crème au suc de laitue que vous enlèverez ensuite en humectant vos mains d'eau froide et en les essuyant.

Pas de vernis pour les ongles, tout juste un petit coup de polissoir, si vous y tenez.

Maintenant, partez. Allez au grand air, courez ou travaillez, mais restez dehors autant que possible. Vous reviendrez sûrement plus fraîche qu'à l'ordinaire et d'une beauté différente.

Conseils à mes Nièces

Nièce « Mirande »

Il est naturel que vous écriviez à ce camarade d'enfance qui est soldat aujourd'hui. Vos missives, j'en suis certaine, lui apporteront beaucoup de réconfort. Ne lui parlez pas de vos sentiments, mais montrez-vous, cependant, très tendre. Toute votre enfance passée ensemble peut vous permettre d'user d'un langage qui, tout en étant familier, conserve quand même une certaine réserve.

Nièce « Enchanteresse »

Votre famille a tout à fait raison. Vous connaissez la fable de la cigogne. A force de trop choisir vos prétendants et de demander la perfection pour celui que vous agréerez, vous finirez par demeurer vieille fille. Vous avez déjà dépassé la trentaine et, quand on en arrive là, on doit devenir plus facile. N'oubliez pas le proverbe : *Jusqu'à trente ans, c'est la femme qui choisit, mais, passé cet âge, c'est elle qui est choisie.*

Nièce « Emotive »

Contrôlez donc vos nerfs, ma pauvre amie. A quoi vous servent toutes ces crises et ces larmes ? Votre mari a raison, tout autre homme que lui vous aurait, depuis longtemps, quittée. Vous ne devez pas pleurnicher ainsi et faire des scandales chaque fois que l'on hésite à satisfaire un de vos caprices. Vous n'êtes plus un bébé...

Nièce « Je me marie bientôt »

Le trousseau d'une jeune mariée est souvent en rapport avec sa fortune. Voici ce que je vous conseille d'acheter pour la maison : 3 paires de draps, 6 taies d'oreillers, 12 serviettes-éponges, 12 serviettes nids d'abeilles, 12 serviettes de table, 2 nappes, 18 torchons, 12 essuie-verres, 3 tabliers de cuisine. Pour le linge de corps : 6 chemises de jour, 4 chemises de nuit, 6 petites culottes, 2 combinaisons, 24 mouchoirs, 6 paires de bas.

Nièce « Vagabonde »

Pierre qui roule n'amasse pas mousse, dit le proverbe. Pourquoi n'essayez-vous pas de vous fixer dans un travail, au lieu d'en changer chaque quelques mois ? Je vous conseille de garder ce poste de dactylo dans cette grande entreprise alexandrine. Vous y aurez sûrement un brillant avenir si vous savez donner satisfaction à vos chefs.

Nièce « Pieuse »

Puisque vous désirez offrir à votre fiancé, qui se trouve actuellement au désert, une médaille en or de sainte Thérèse, je vous conseille d'y faire graver : « Protégez-le et réunissez-nous ». Cette citation me semble la meilleure. Qu'en dites-vous ?

Nièce « En détresse »

Voici un remède qui vous aidera efficacement à lutter contre la transpiration de vos mains. Eau de Cologne : 25 grammes ; sulfate d'alumine : 3 grammes ; essence de menthe : 3 gouttes ; eau : 10 grammes. Laissez sécher et poudrez ensuite avec cette formule : amidon, oxyde de zinc, tanin pur à parties égales. Il existe également dans le commerce des produits antisudorifiques qui sont vraiment excellents.

TANTE ANNE-MARIE

PARAMOUNT PICTURES présente

Dorothy **LAMOUR** * Bob **HOPE**

dans

CAUGHT in the DRAFT

L'OFFENSIVE DE L'HUMOUR

Un bombardement de rires comme jamais il n'y en a eu jusqu'ici !





AU PROGRAMME :
UNIVERSAL NEWS *arrivé par avion*
WAR PICTORIAL NEWS
le journal filmé de la guerre.

DU LUNDI 15 AU DIMANCHE 21 DECEMBRE AU CINEMA

ROYAL

Tél. 45675-59195 — LE CAIRE — R.C 5815

Chaque jour 3 séances : 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30. Ven. et Dim. Matinée à 10 h. 30 a.m.

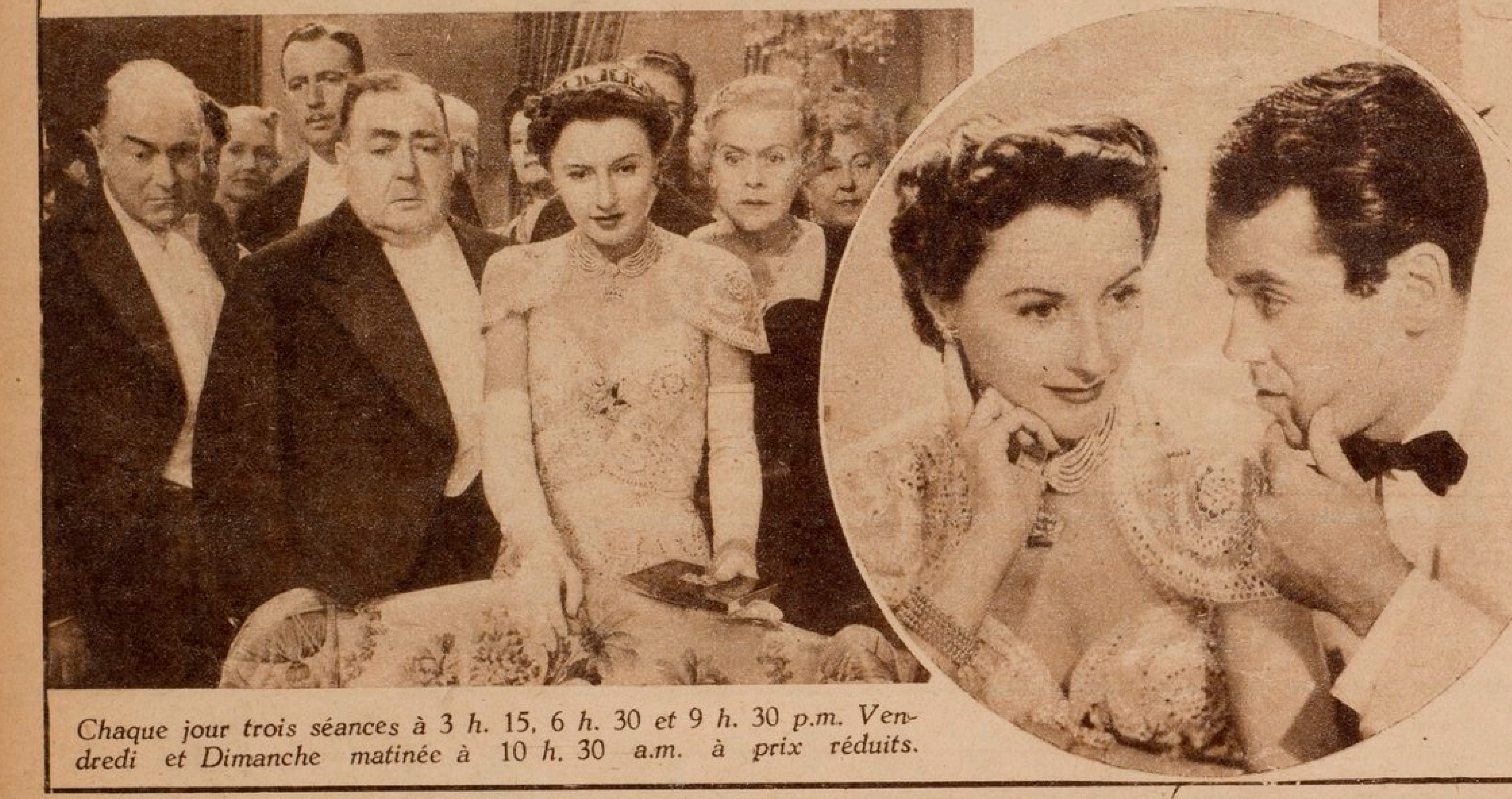
PARAMOUNT PICTURES présente

Barbara **STANWYCK** * Henry **FONDA**

dans

THE LADY EVE

La plus folle aventure depuis qu'Eve présenta la pomme à Adam !



AU PROGRAMME
INTERNATIONAL MOVIETONE NEWS
Arrivé par avion
WAR PICTORIAL NEWS
Le journal filmé de la guerre

Chaque jour trois séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

DU LUNDI 15 AU DIMANCHE 21 DECEMBRE AU CINEMA

DIANA PALACE

Rue Elfi Bey — LE CAIRE — Tel. 47067-68-69 — R.C. 7374

WARNER BROS. présente

GARY COOPER

JOAN LESLIE

dans

SERGEANT YORK

LE CLOU DE LA SAISON !





AU PROGRAMME
WAR PICTORIAL NEWS
Arrivé par avion
Vu l'importance de ce film : 4 SPECTACLES PAR JOUR à 10 h. 30 a.m. 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.

DU MARDI 16 AU LUNDI 22 DECEMBRE AU CINEMA

METROPOLE

Rue Fouad 1er
Tél. 58391
LE CAIRE
R.C. 7374